

MANUEL AUGUSTO RODRIGUES

RA

4

LES ÉTUDES HÉBRAÏQUES À L'UNIVERSITÉ DE COÏMBRE
(XVI^e SIÈCLE)



FONDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN
CENTRE CULTUREL PORTUGAIS
PARIS • 1984

TABLE DES MATIERES

LEÇON INAUGURALE

JOSÉ V. DE PINA MARTINS, <i>L'Humanisme chrétien au Portugal (XVIème siècle)</i>	15
---	----

I - L'HUMANISME PORTUGAIS DANS SA DIVERSITÉ

AMÉRICO DA COSTA RAMALHO, <i>Quelques aspects de l'Introduction de l'Humanisme au Portugal</i>	33
JOAQUIM BARRADAS DE CARVALHO, <i>Sur la spécificité de la Renaissance portugaise</i>	51
SEBASTIAO TAVARES DE PINHO, <i>Les études de Grec à l'Université de Coimbra (XVIème siècle)</i>	87
MANUEL AUGUSTO RODRIGUES, <i>Les études hébraïques à l'Université de Coimbra (XVIème siècle)</i>	111
JOSÉ ADRIANO FREITAS DE CARVALHO, <i>Le Christianisme humaniste dans les dialogues de Frei Heitor Pinto</i>	161
ARMAND LLINARES, <i>Heitor Pinto et son Dialogue sur la justice</i>	179
YVONNE DAVID-PEYRE, <i>Le concept de Mélancolie à travers quelques dialogues portugais du XVIème siècle</i>	193

II - L'HUMANISME PORTUGAIS ET SON OUVERTURE À L'EUROPE

JEAN AUBIN, <i>Le Portugal dans l'Europe des années 1500</i>	219
JORGE ALVES OSÓRIO, <i>L'Humanisme portugais et l'Espagne: Luís Vives et le Portugais: à propos d'un livre dédié à João de Barros</i>	229
FRANCISCO RICO, <i>Nebrija, Aires Barbosa et l'Humanisme de leur temps (Résumé)</i>	245
MARTIM DE ALBUQUERQUE, <i>L'Humanisme portugais et la France — Bodin au Portugal</i>	247
LEON BOURDON, <i>Jerónimo Osório et les humanistes anglais</i>	263
SUZANNE CORNIL, <i>Humanistes belges au Portugal: Clénard et Vasaeus</i>	335

III - L'HUMANISME PORTUGAIS ET SON OUVERTURE AU MONDE

VITORINO MAGALHÃES GODINHO, <i>Innovation et changement au XVème et au XVIème siècles</i>	347
FREDERIC MAURO, <i>L'économie portugaise au temps de l'Humanisme</i>	377

Tiré à part du volume
L'HUMANISME PORTUGAIS
ET L'EUROPE

Actes du XXI^e Colloque International
d'Études Humanistes
Tours, 3-13 juillet 1978

MANUEL AUGUSTO RODRIGUES

LES ÉTUDES HÉBRAÏQUES À L'UNIVERSITÉ DE COÏMBRE
(XVI^e SIÈCLE)



FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN
CENTRE CULTUREL PORTUGAIS
PARIS • 1984

LES ÉTUDES HÉBRAÏQUES À L'UNIVERSITÉ DE COÏMBRE (XVI^e SIÈCLE)

MANUEL AUGUSTO RODRIGUES
Université de Coimbra

Lorsqu'aux XV^e et XVI^e siècles se réalisa une profonde rénovation de la théologie et de la vie religieuse dans la Chrétienté, la Bible prit, naturellement, une importance de tout premier ordre.

L'humanisme chrétien, la réforme protestante et la réforme catholique jouèrent alors un rôle remarquable, en ce qui concerne les études exégétiques et, par conséquent, en ce qui concerne également l'analyse philologique du texte sacré.

Puisque Dieu parle à travers la Bible, dont l'autorité reste, sinon la seule, tout au moins la plus importante des vérités pour la vie de l'Église et du chrétien, il est indispensable de saisir le sens profond de l'Écriture sainte, pour y découvrir la volonté de Dieu et le vrai message de sa Parole. Lefèvre d'Étaples dans son *Quintuplex Psalterium* et Érasme dans sa *Ratio perveniendi ad veram theologiam* insistent bien sur cet aspect.

En outre, on voulait alors faire une critique rigoureuse de l'exégèse traditionnelle et scholastique et du texte de la Vulgate et, avec les réformateurs, des interprétations catholiques de l'Écriture sainte.

Lorenzo Valla en Italie, Lefèvre et Vatable à Paris, Érasme dans les Pays-Bas, Luther et Melanchthon en Allemagne, tous insistent sur la nécessité de prendre en main les textes bibliques originaux afin d'y trouver la Parole de Dieu.

Dans sa première leçon comme professeur de grec à Wittenberg (1518), à l'âge de 21 ans seulement, Melanchthon disait: «Facessent iam tot frigidæ glossulæ, concordantiæ, discordantiæ, et si quæ sunt aliæ

ingenii remorare. Atque cum animos ad fontes contulerimus, Christum sapere incipiemus, mandatum eius lucidum nobis fiet et nectare illo beato divinae sapientiae perfundemur».

Les humanistes chrétiens et les réformateurs protestants souhaitaient, donc, trouver le sens originel des termes et des passages de la Bible, en utilisant les connaissances de l'hébreu, de l'araméen et du grec et en mettant de côté la Vulgate. Mais, plus tard (1546), le concile de Trente fixait la version jérónimienne comme texte officiel de l'Église et, ainsi, les exégètes comencèrent à utiliser les langues érudites plutôt pour confirmer la Vulgate que pour essayer de saisir, de façon critique, le sens littéral du texte sacré.

La Vulgate qui, au IV^e siècle, avait pris la place des Septante et qui, pendant tout le moyen-âge avait été la Bible officielle de l'Église latine, redevient alors, avec la Réforme catholique, le livre de l'Église par excellence. Et ceci, après avoir connu une période de contestation qui dura cinquante ans environ.

★

Il serait difficile de comprendre parfaitement les études hébraïques portugaises sans bien connaître leurs sources.

Avant de commencer à développer vraiment le thème sur les études hébraïques à l'Université de Coïmbre au cours du XVI^e siècle, qui me fut proposé pour ce Colloque, je vais donc essayer de présenter un tableau général des études hébraïques réalisées auparavant par des auteurs juifs et chrétiens, étant donné que ces études constituent les sources auxquelles recourent constamment les hébraïstes portugais.

I. - L'HÉBRAÏSTIQUE JUIVE

Ce n'est qu'après l'an 900 environ que l'on assiste à la préoccupation de systématiser de façon scientifique la grammaire et le lexique hébraïques¹.

Avant cette époque, ce qui avait été réalisé pendant l'ère patristique, par des auteurs chrétiens, comme Origène et St. Jérôme, ou pendant

1. Sur l'hébraïstique juive, v. J. Amador de los Rios, *Estudios históricos, críticos y literários de España y Portugal*, reed., Madrid, 1973; W. Bacher, *Die hebräische Sprachwissenschaft vom X bis zum XVI Jahrhundert. Mit einem*

la période talmudique ou masorétique ne fut nullement significatif et n'apporta aucune contribution valable aux études hébraïques.

Les grands pionniers des études grammaticales et lexicographiques de l'hébreu furent des Juifs, fixés pour la quasi-totalité en Babylonie où, d'ailleurs, existait depuis longtemps — sûrement après l'exil babylonien (VI^e siècle a.C.) — une forte tradition culturelle hébraïque.

Saadya Gaon (880-942)², président de l'école babylonienne de Sora et auteur de plusieurs traductions et commentaires de la Bible très vala-

einleitenden Abschnitte über die Masora, Trier, 1892; Id., «Die Anfänge der hebräischen Grammatik», in *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, vol. 49 (1895); Id., *Die exegetische Terminologie der jüdischen Traditionsliteratur*, Leipzig, 1899; Id., «Chronological list of hebrew text-books by jews from the middle of the sixteenth to the beginning of the twentieth century», in *Jewish Encyclopedia*, vol. V (1916), 78-79; Id., «Grammar», *ibid.*, vol. VI (1904), 67-80; H. Bauer-P. Leander, *Historische Grammatik*, vol. I, Halle a. S., 1922, 36-41; J. Bonsirven, *Exégèse rabbinique et exégèse paulinienne*, Paris, 1939; Id., «Interprétation chez les juifs», in *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, vol. IV, 561-569; W. Chomsky, «How the study of hebrew grammar began and developed», in *Jewish Quarterly Review*, vol. XXV (1945), 281-302; L. Dukes, «Literaturhistorische Mitteilungen über die ältesten hebräischen Exegeten, Grammatiker und Lexicographen», in *Beiträge zur Geschichte der ältesten Auslegung und Spracherklärung des Alten Testaments*, par H. Ewald-L. Dukes, Estocarda, vol. II, 1884; H. Hirschfeld, *Literary history of hebrew grammarians and lexicographers*, Oxford, 1926 (reimpr. Telavive, 1970); H. Hupfeld, *De rei grammaticae apud judaeos initiis*, 1846; Fritz Baer, *Die Juden im christlichen Spanien*, vol. I, 1, Berlin, 1929 (*Veröffentlichungen der Akademie für die Wissenschaft des Judentums. Historische Sektion*, vol. IV); A. Kaminka, «Bibelexegese», in *Encyclopaedia Judaica*, t. IV (1929), 619-627; M. Kayserling, *Bibliotheca española-portuguesa judaica*, Estrasburgo, 1890 (reimpr. Nieuwkoop, 1968); B. H. Kelly, «Hebrew grammars and lexicons», in *Interpretation*, vol. II (1948); L. Kukenheim, *Contributions à l'histoire de la grammaire grecque, latine et hébraïque à l'époque de la Renaissance*, Leiden, 1951; Id., «Contributions à l'histoire de la grammaire hébraïque à l'époque de la Renaissance», in *Act Orient*, vol. XXI (1951), 124-152. 190-206; D. Mierowsky, *Hebrew grammars and grammarians throughout the ages*, Joanesburgo, 1955; Niccolau Antonio, *Bibliotheca arabico-hispana* (en annexe à la *Bibliotheca hispana vetus*, vol. II, Roma, 1696); B. Pick, «The study of the hebrew language among the jews and christians», in *Bibliotheca Sacra*, vol. XLI (1884-1885), 450-477; XLII (1886), 470-495; E. I. J. Rosenthal, «The study of the Bible in medieval judaism», in *The Cambridge History of the Bible. The West from the fathers to the reformation*, éd. par G. W. H. Lampe, Cambridge, 1969, 252-279; Id., «Medieval jewish exegesis: its character and significance», in *Journal of Semitic Studies*, vol IX, 2 (1964); G. Scholem, *Major trends in jewish mysticism*, 3^e éd., Londres, 1955; B. Smalley, *The study of the Bible in the middle ages*, 2^e éd., Oxford, 1952; J. Rodríguez Castro, *Bibliotheca española*, vol. I, Madrid, 1781; C. del Valle Rodríguez, «Gramáticos hebreo españoles», in *Repertorio de Historia de las Ciencias Eclesiásticas en España*, vol. V (siglos I-XVI), Salamanca, 1976; et les œuvres spécialisées de I. Bartolucci, P. Sabatier, B. Ugolini, J. B. de Rossi et J. Buxtorf.

2. Sur Saadya Gaon, v. *Encyclopaedia Judaica*, vol. XIV, 543-555.

bles, fut le premier à s'occuper vraiment de divers thèmes ayant un rapport avec la grammaire et le lexique hébraïque. Il établit comme principe fondamental que la philologie hébraïque doit être considérée comme la base essentielle de l'exégèse du sens littéral de l'Écriture sainte. Ce fut d'ailleurs cette méthode qu'il utilisa dans la version arabe qu'il prépara et dans les commentaires, aussi en arabe, qu'il écrivit sur plusieurs livres bibliques.

Avec le déclin de la communauté judéo-babylonienne, le centre culturel et scientifique passa à l'Espagne musulmane et chrétienne. Les études bibliques vinrent à s'y développer de façon extraordinaire sous l'influence de Saadya et des travaux des linguistes et philosophes arabes. J. Touzard écrit à ce propos: «C'est sous l'influence de la culture arabe que la science de la grammaire hébraïque entra dans une phase de progrès rapide. Le milieu de ce développement se trouva naturellement dans les communautés juives de l'Espagne et du nord de l'Afrique»³.

Les recherches sur la grammaire et le lexique connurent une période de développement fécond, et l'étude systématique de la «langue sainte» reçut un fondement solide et scientifique. L'exégèse biblique bénéficia énormément de ces progrès linguistiques, en insistant sur le sens littéral des saintes Écritures et en faisant une démarcation rigoureuse entre le «peshat» et le «derash». Parallèlement, le texte sacré en vint à être examiné à la lumière de l'histoire du passé, à laquelle les chercheurs bibliques commencèrent à prêter davantage attention. Il faut souligner que les commentateurs s'occupaient surtout des livres historiques de l'Écriture sainte.

Alors qu'au commencement les exégètes juifs se servaient uniquement de sources bibliques et hébraïques, vers la fin — comme il arriva avec Isaac Abravanel —, la situation changea nettement, puisque ce grand savant d'origine portugaise en viendra à élargir de façon considérable les horizons de la recherche sur la Bible.

C'est avec Menahem Ben Saruk (X^e siècle)⁴ que l'on commença à étudier intensivement la langue hébraïque en Occident; à cet effort se joint son grand critique Dunash Ibn Labrat, ces études culminant ensuite avec Abraham Ibn Ezra et avec la famille des Kimḥi.

Saruk écrivit un dictionnaire (*maḥbereth*) d'hébreu biblique en hébreu, langue qu'il utilisa également dans d'autres travaux.

Plus tard, sensiblement un siècle après, Rashi, le plus influent des exégètes juifs médiévaux, fera constamment appel à Saruk dans les

3. J. Touzard, *Dictionnaire de la Bible*, vol. III, 508.

4. Sur Menahem Ben Saruk, v. *Encyclopaedia Judaica*, vol. XI, 1305-1306.

observations linguistiques et dans les commentaires bibliques qu'il composera.

Soulignons que Menahem, en opposition parfois à Saadya, présente un tableau systématique des racines hébraïques, parle de leur formation et de leur signification, en se basant sur la raison et sur la recherche, comme il l'indique lui-même dans l'introduction à son dictionnaire.

Le contexte lui sert souvent pour trouver le sens d'une racine. Il reconnut le parallélisme de la poésie hébraïque, ou, tout au moins, le parallélisme synonymique et, comme il était déjà arrivé avec Saadya, il admit l'unité de la langue hébraïque, raison pour laquelle il explique souvent un mot biblique au moyen d'un mot mishnaïque. Et l'un et l'autre recourent souvent dans leurs travaux au Targum, version araméenne du Pentateuque.

Une autre grande figure de la linguistique hébraïque médiévale est Dunash (X^e siècle)⁵, disciple de Saadya, qui se révéla comme un violent critique de Saruk et marqua un progrès extraordinaire vis-à-vis de celui-ci, en se servant d'une terminologie plus exacte et en précisant avec un plus grand succès la forme et le sens des mots hébraïques.

Partant d'une recherche compréhensive et systématique de la morphologie hébraïque, de la grammaire et de la syntaxe, et d'une étude comparative de l'hébreu, de l'araméen et de l'arabe, de la «masora» et des règles traditionnelles rabbiniques, Dunash apporta une contribution de valeur aux études hébraïques.

C'est lui qui trouva, pratiquement, le principe du trilitéralisme dans les racines hébraïques, qui essaya de remplacer les racines bilitères par des racines trilitères et qui, enfin, rejeta l'idée d'admettre des racines à une seule lettre.

Hayyuj (ca. 945-ca 1000)⁶ marque un grand progrès dans la recherche de la linguistique hébraïque, dépassant Menahem, de qui il avait été disciple, et son maître Dunash. Il fut le premier grammairien scientifique, au sens le plus strict et le plus large du terme.

On lui doit la théorie du trilitéralisme des racines hébraïques présentée de façon précise et systématique, qu'il appliqua aux verbes faibles; et il fut aussi le premier à définir les lois et les règles des mutations vocaliques et des diverses formes grammaticales. Tout ce qui fut fait dans ce domaine par la suite n'est que le développement des résultats atteints par Hayyuj ou la modification de ce qu'il avait établi.

Dans l'introduction à son important traité des verbes faibles, il indique que sa recherche est exclusivement basée sur le texte biblique

5. Sur Dunash, *ibid.* vol. VI, 270-271.

6. Sur Hayyuj, *ibid.*, vol. VII, 1513-1514.

hébraïque, et que, à partir de ce qu'il y trouve, il fait des déductions pour ce qui n'y existe pas.

Hayyuj éclaircit, de façon admirable, maints des problèmes relatifs à la structure morphologique et verbale dont les solutions s'imposèrent définitivement par la suite.

On lui doit encore une énorme contribution à une meilleure compréhension du nom hébraïque, pour laquelle il se basa essentiellement sur de vastes études masorétiques. Dans ses ouvrages, écrits en arabe, il utilisa la terminologie grammaticale arabe.

L'œuvre magnifique, commencée par Hayyuj, fut complétée par Rabbi Jonah (Ibn Janah)⁷, qui, mené par une grande préoccupation d'arriver à une parfaite compréhension de la Bible hébraïque, se donna entièrement aux études linguistiques.

En plus du fait d'avoir complété les recherches de Hayyuj, Rabbi Jonah réunit beaucoup de matériaux nouveaux, présenta des observations originales, etc., tout cela ayant été compilé dans un *magnum opus* divisé en deux parties: une grammaire et un dictionnaire.

Son *Livre des Racines* fut oublié pendant longtemps à cause du dictionnaire de David Kimḥi qui a le même titre. Néanmoins le père de David Kimḥi, Joseph, utilisa largement les acquisitions de Rabbi Jonah.

Un autre linguiste et exégète insigne est Moses Ibn Gikatilla (XI^e siècle), le premier à avoir traduit les principales études de Hayyuj en hébreu, souvent cité par Abraham Ibn Ezra dans ses ouvrages grammaticaux et exégétiques en ce qui concerne les interprétations philologiques de passages bibliques.

Lui et Judah Ibn Balaam écrivirent en arabe et furent les commentateurs juifs les plus importants en Espagne avant Ibn Ezra, ayant tous les deux fréquemment utilisé les découvertes linguistiques et les observations faites par Hayyuj et par Rabbi Jonah.

Mérite une référence bien spéciale l'école d'exégètes bibliques de la France septentrionale, où l'étude du Talmud et le sens littéral de la Bible atteignirent un intérêt sans égal. Parce qu'ils furent en contact étroit et personnel avec des exégètes chrétiens de France et d'Angleterre et encore avec Abraham Ibn Ezra et David Kimḥi, leurs commentateurs eurent un niveau très élevé et fournirent ultérieurement une aide considérable aux réformateurs et à l'exégèse biblique de la Réforme, notamment en ce qui concerne la réalisation de la version autorisée de Jacques d'Écosse de la «King James' Bible».

Il faut remarquer leur intention permanente de réfuter l'exégèse chrétienne et, en particulier, les récits christologiques des prophéties messianiques d'Isaïe et des Psaumes.

7. Sur Rabbi Jonah, *ibid.*, vol. VIII, 1181-1186.

hébraïque, et que, à partir de ce qu'il y trouve, il fait des déductions pour ce qui n'y existe pas.

Hayyuj éclaircit, de façon admirable, maints des problèmes relatifs à la structure morphologique et verbale dont les solutions s'imposèrent définitivement par la suite.

On lui doit encore une énorme contribution à une meilleure compréhension du nom hébraïque, pour laquelle il se basa essentiellement sur de vastes études masorétiques. Dans ses ouvrages, écrits en arabe, il utilisa la terminologie grammaticale arabe.

L'œuvre magnifique, commencée par Hayyuj, fut complétée par Rabbi Jonah (Ibn Janah)⁷, qui, mené par une grande préoccupation d'arriver à une parfaite compréhension de la Bible hébraïque, se donna entièrement aux études linguistiques.

En plus du fait d'avoir complété les recherches de Hayyuj, Rabbi Jonah réunit beaucoup de matériaux nouveaux, présenta des observations originales, etc., tout cela ayant été compilé dans un *magnum opus* divisé en deux parties: une grammaire et un dictionnaire.

Son *Livre des Racines* fut oublié pendant longtemps à cause du dictionnaire de David Kimḥi qui a le même titre. Néanmoins le père de David Kimḥi, Joseph, utilisa largement les acquisitions de Rabbi Jonah.

Un autre linguiste et exégète insigne est Moses Ibn Gikatilla (XI^e siècle), le premier à avoir traduit les principales études de Hayyuj en hébreu, souvent cité par Abraham Ibn Ezra dans ses ouvrages grammaticaux et exégétiques en ce qui concerne les interprétations philologiques de passages bibliques.

Lui et Judah Ibn Balaam écrivirent en arabe et furent les commentateurs juifs les plus importants en Espagne avant Ibn Ezra, ayant tous les deux fréquemment utilisé les découvertes linguistiques et les observations faites par Hayyuj et par Rabbi Jonah.

Mérite une référence bien spéciale l'école d'exégètes bibliques de la France septentrionale, où l'étude du Talmud et le sens littéral de la Bible atteignirent un intérêt sans égal. Parce qu'ils furent en contact étroit et personnel avec des exégètes chrétiens de France et d'Angleterre et encore avec Abraham Ibn Ezra et David Kimḥi, leurs commentateurs eurent un niveau très élevé et fournirent ultérieurement une aide considérable aux réformateurs et à l'exégèse biblique de la Réforme, notamment en ce qui concerne la réalisation de la version autorisée de Jacques d'Écosse de la «King James' Bible».

Il faut remarquer leur intention permanente de réfuter l'exégèse chrétienne et, en particulier, les récits christologiques des prophéties messianiques d'Isaïe et des Psaumes.

7. Sur Rabbi Jonah, *ibid.*, vol. VIII, 1181-1186.

La personnalité la plus importante et qui eut le plus de rayonnement fut, sans doute, Rabbi Solomon Ben Isaac (Rashi) de Troyes (1040-1105)⁸. Il commenta le Talmud et presque toute l'Écriture sainte; mérite une allusion spéciale son œuvre exégétique sur le Pentateuque, qui s'imposa aux générations suivantes.

Dès lors les exégètes chrétiens, depuis les victoriens jusqu'aux humanistes et aux traducteurs de la version autorisée anglaise, suivirent de façon presque scrupuleuse les interprétations objectives, simples et claires de Rashi, dont ils ne s'éloignèrent que très rarement. Avec raison Reuchlin l'appellera *ordinarius Scripturae interpres*. Nicolas de Lyre le cite si souvent que Reuchlin observa que peu de pages resteraient de l'œuvre de l'auteur de la *Postilla* si on lui retirait toutes les références puisées chez Rashi.

L'exégèse de Rashi paraît largement dans la version latine de Sebastian Münster, laquelle aura ensuite une influence décisive sur les spécialistes puritains et sur les traducteurs bibliques.

En lisant Tyndale, Coverdale et les Bibles de Genève et celle de «L'Évêque», — bases importantes de la version du roi Jacques, dont le collaborateur principal, John Reynolds, fait allusion à lui, comme l'avait fait auparavant Reuchlin ou «l'auteur de sa glose ordinaire» dans ses commentaires à Aggée et à Abdias —, nous constatons sans difficulté les reflets de l'œuvre exégétique de Rashi.

Quoique Rashi ne fût pas un linguiste systématique (dépendant de Saruk en plusieurs aspects), puisqu'il se fit surtout remarquer comme commentateur de l'Écriture, il eut, cependant, un sens assez développé des particularités de l'idiome hébraïque, et ses commentaires présentent beaucoup d'observations grammaticales très pertinentes, que lui suggèrent l'étude minutieuse du contexte et de passages semblables de la Bible ainsi que l'usage fréquent du Targum de Onkelos au Pentateuque et de la «masora».

Dans bien des cas Rashi établit une terminologie grammaticale propre. Il convient de dire qu'il ne connut ni Hayyuj ni Rabbi Jonah, et qu'il eut en Joseph Rechor Shor et en Samuel Ben Meir ses plus directs successeurs. Buxtorf, le fameux bibliophile juif, écrivit de Rashi: «Commentaria eius omnius aliorum commentariis praeferuntur. Stilum habet concisum et strictum, unde saepe obscurus, et alium interpretem desiderat. Quia autem inter omnes Legis interpretes princeps plus est, ideo posterioribus sapientibus κατ'εξοχήν dictus fuit... *Interpres Legis*»⁹.

8. Sur Rashi, *ibid.*, vol. XIII, 1558-1565.

9. J. Buxtorf (1564-1629), notable hébraïsant est l'auteur de *Biblia hebraica et chaldaica*, 4 vols., Bâle, 1618-1619; *Concordantiae biblicae hebraicae*, *ibid.*, 1632; *Lexicon chaldaicum talmudicum et rabbinicum*, *ibi.*, 1639, etc.

Mais celui qui excella sur tous par la renommée et par l'énorme influence qu'il exerça sur les interprètes qui le suivirent, ce fut Abraham Ibn Ezra (1089-1164)¹⁰, «le sage», connu plutôt par «Abenezra». Né à Tudela (Navarra), il voyagea beaucoup et établit la liaison entre les acquisitions linguistiques et exégétiques de l'école espagnole et les résultats obtenus par les juifs d'Italie et du Nord de la France.

Disciple de Hayyuj et de Rabbi Jonah, il écrivit une grammaire de l'hébreu en hébreu et plusieurs traités spéciaux de linguistique hébraïque, et aussi un commentaire à l'Écriture sainte, d'où ressort surtout celui sur l'Exode, où il fait souvent preuve d'une richesse extraordinaire en ce qui concerne les remarques de type grammatical.

Son exégèse est strictement littérale et il critique souvent l'interprétation allégorique. Il s'insurge contre les méthodes des Geonim, des Karaïtes, de Rashi et de son école et encore contre l'interprétation allégorique des savants chrétiens.

La famille des Kimḥi¹¹, nés à Narbonne (le père Joseph et les fils Moïse et David) devint célèbre par l'œuvre philologique et exégétique qu'ils réalisèrent.

Joseph Kimḥi (ca. 1105-ca. 1170) écrivit des ouvrages critiques sur les livres de Saruk, de Ibn Labrat et de Rabbi Tam, et une grammaire hébraïque (*Sefer Siggaron*), qui fut le premier ouvrage du genre écrit dans un pays chrétien, où il établit le système vocalique hébraïque en deux groupes, avec cinq voyelles brèves et cinq longues.

Les commentaires qu'il élaborait au Pentateuque, aux Prophètes, aux Proverbes et au Cantique des Cantiques furent de grand intérêt pour l'exégèse juive et chrétienne.

Dans la liturgie de la Provence et de rite séphardite nous trouvons des compositions liturgiques qui atteignirent une énorme divulgation. Son œuvre polémique, *Sefer ha-berit*, conçue comme introduction à la discussion avec les chrétiens appartient à l'ensemble des œuvres classiques de l'apologétique du judaïsme.

Moïse Kimḥi (XII^e siècle), plus connu comme «Ramak», composa une grammaire de l'hébreu très proche de celles dont nous disposons actuellement et que l'on imprima souvent au XVI^e et au XVII^e siècles.

10. Sur Ibn Ezra, v. W. Bacher, *Abraham Ibn Ezra als Grammatiker*, Budapest, 1881; L. Priss, *Die grammatikalische Terminologie des Abraham Ibn Ezra*, Bâle, 1950; C. del Valle Rodríguez, «Gramáticos hebreo españoles», art. cit., 275-281 (avec bibliographie); Id., *Sefer Šaḥot de Abraham Ibn 'Ezra*, vol. I: edición crítica y versión castellana, Salamanca, 1977; *Encyclopaedia Judaica*, vol. VIII, 1163-1170.

11. Sur les Kimḥi, v. l'article cité de Del Valle Rodríguez, 283-286 (avec abondante bibliographie); J. Tauber, *Standpunkt und Leistung des R. David Kimchi als Grammatiker mit Berücksichtigung seiner Vorgänger und Nachfolger*, Breslau, 1867.

Dans son guide de la grammaire hébraïque nous trouvons pour la première fois la distribution du verbe selon le schéma «qal-hitpaël» et selon le paradigme פקך, utilisé encore de nos jours.

Les commentaires bibliques qu'il écrivit connurent également un grand rayonnement, ainsi que ses compositions poétiques d'intention liturgique.

Mais le plus important des Kimḥi est David (1160?-1235?), surnommé «Radak» ou «Maître Petit», né aussi à Narbonne, et qui écrivit une grammaire et un dictionnaire, deux parties d'une grande œuvre, appelée *Miklol*, «la Perfection». Cependant, l'auteur réserva le terme *Miklol* pour désigner seulement la partie grammaticale, ayant choisi le terme de *Shorashim* pour la partie lexicographique.

Dans ces deux livres, David Kimḥi établit les sources fondamentales de l'hébraïstique pour les futurs grammairiens et lexicographes. Son but fut de créer une œuvre intermédiaire entre les longs traités trop détaillées de Jonah Ibn Janah et de Hayyuj et les ouvrages trop brefs et concis de Ibn Ezra et de Joseph Kimḥi.

Il reste encore à souligner la contribution précieuse de David Kimḥi dans la préparation du matériel élaboré par son père et par son frère ainsi que dans la divulgation des innovations qui leur sont dues.

Dans des cercles juifs on disait: «s'il n'y a pas de fleur (*kemaḥ*, étymologie de Kimḥi), il n'y a pas de Torah non plus» (Avot, 3, 17), pensée que l'on appliquait à ce grand savant juif. Remarquable sera l'influence de David Kimḥi sur nos hébraïstes de la Renaissance, comme nous le constatons avec Reuchlin et Sanctes Pagnino.

Comme traité de polémique antichrétienne il fit une digression sur les Psaumes qu'il intitula *Teshubot lanozrim*. Sa dispute avec un intellectuel chrétien se trouve dans l'œuvre d'ensemble *Milchemet Choba* avec le titre *Wikkuach ha-Redak*. Dans la célèbre querelle autour de Maimonide qui agita tant les milieux juifs de l'époque, David Kimḥi prit le parti du brillant philosophe.

Au XV^e siècle, c'est Profiat Duran (Isaac Ben Moses ha-Levi Efodi), puissant adversaire de «Radak», qui prit le devant. Et au XVI^e siècle le plus célèbre des philologues est Elias Levita¹², connu sous le nom de «Ashkenazy» ou «l'Allemand» (1468-1549), qui se signala comme disciple des Kimḥi, de qui il fut simultanément l'éditeur, le commentateur et l'héritier intellectuel.

Il composa un dictionnaire chaldéen, un lexique intitulé *Thishbi*, un traité sur la «masora», *Massoreth ha-Massoreth* (Venise, 1538), ouvrages

12. Sur Elias Levita, v. *Encyclopaedia Judaica*, vol. II, 132-135; U. Cassuto, *Gli ebrei a Firenze*, Florence, 1918, 261-394.

qui obtinrent un succès extraordinaire et exercèrent une influence très nette sur les hébraïstes chrétiens du XVI^e siècle, par exemple sur Sebastian Münster, et dans la diffusion de l'hébreu. Dans la préface du lexique nous pouvons lire à propos de lui: «Hebraice simul ac Chaldaice peritissimus: in Bibliorum lectione sic exercitatus ut omnium rerum, quae veteri testamento continentur, omni tempore paratam praesentemque memoriam haberet, atque adeo, ut nullus versus, nulla dictio, nullus erat accentus, vel etiam apex minimus, quin firma memoria teneret, et quibus locis, et quoties in Bibliis poneretur, ideoque פסוק בעל i. e. magister verus est appellatus» (éd. de Bâle de 1557).

Le développement extraordinaire atteint par l'exégèse des sépharmites reste surtout dû à trois facteurs: la linguistique, la philosophie de la religion (où furent en évidence Gabirol et Maimonide) et la mystique cabalistique (par exemple, le *Liber Zohar*).

Klaus Reinhardt dans son œuvre *Die biblischen Autoren Spaniens bis zum Konzil von Trient* (Salamanca, 1976) énumère quarante-quatre représentants de l'exégèse juive espagnole médiévale, parmi lesquels se firent remarquer Ibn Ezra et les Kimḥi, en citant dans cette série les noms de Isaac Aboab (1433-1493), décédé à Porto, et de Isaac Abravanel (1437-1508), né à Lisbonne et auteur de quelques commentaires bibliques très précieux.

Et Valle Rodríguez dans son étude *Gramáticos hebreos españoles* (Salamanca, 1976) parle de sept linguistes juifs-espagnols du X^e siècle, seize du XI^e siècle, dix du XII^e siècle, quatre du XIII^e siècle, trois du XIV^e siècle, cinq du XV^e siècle, trois du XVI^e siècle, et encore sept du XVII^e siècle, quatre du XVIII^e siècle et cinq du XIX^e siècle.

II. - L'HÉBRAÏSTIQUE CHRÉTIENNE

Même si jusqu'au XVI^e siècle l'étude grammaticale et lexicographique de l'hébreu était presque entièrement patrimoine des juifs, il faut, cependant, citer quelques noms d'hébraïsants chrétiens de grand mérite qui, surtout à partir du XI^e siècle, se consacrèrent à cette branche de la science linguistique¹³.

13. Sur l'hébraïstique chrétienne, v. G. Bardy, «Interprétation chez les Pères», in *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, vol. IV, 569-591; R. Cornely, *Historia et critica introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, 3 vols., Paris, 1885-1887; F. W. Gesenius, *Geschichte der hebräischen Sprache*, 1815; L. Geiger, *Studium der hebräischen Sprache in Deutschland*, 1870; S. L. Gyrenslade, (éd.), *The*

La première motivation qui mena les auteurs chrétiens à s'intéresser aux études hébraïques, fut, avant tout, la préoccupation de commenter le texte biblique de l'Ancien Testament dans sa forme originelle, car, du moins à partir de la fin du Moyen-Âge, on vérifie que les versions bibliques, et notamment la Vulgate, ne correspondaient pas au texte primitif avec fidélité.

On assiste, tout au long du Moyen-Âge, à un intense travail en commun de la part des chrétiens et des juifs et, surtout, en ce qui concerne la Sainte Écriture. Les uns et les autres désiraient trouver la *hebraica veritas* de la Bible.

Les juifs critiquaient les chrétiens d'avoir détourné le texte biblique au moyen des versions des LXX et de la Vulgate. Par contre, les chrétiens accusaient les juifs d'avoir corrompu les manuscrits hébraïques. Les discussions se faisaient, surtout, autour des textes messianiques. Une telle situation favorisa l'étude intensive de l'hébreu et de la Bible hébraïque.

M. Morreale écrit à propos de ce travail en commun: «In medieval Spain it is impossible to draw a clear line of demarcation between the Church and the Synagogue. The Bible divided them and drew them together, it was the core of controversy as well as a source of mutual instruction wherein Christians could learn much from Jews. Beneath the differences of religious affiliation there was a common ground on

Cambridge History of the Bible, vol. III, Cambridge, 1963; H. Hurter, *Nomenclator litterarius Theologiae Catholicae*, 3 ts. en 4 vols., Innsbruck, 1871 ss.; M. Jugie, «Interprétation: Moyen Âge», in *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, vol. IV, 591-627; J. Le Long, *Bibliotheca Sacra*, Paris, 1702; Nicolau Antonio, *Bibliotheca hispana nova*, 2 vols., Madrid, 1783-1788; M. Kayserling, «Les hebraïsants chrétiens», in *Revue des Études Juives*, vol. XX; J. Perles, *Beiträge zur Geschichte der hebräischen und aramäischen Studien*; B. Pick, «Hebrew studies in the Reformation period and after», in *The Legacy of Israel*; K. Reinhardt, «Die biblischen Autoren Spaniens bis zum Konzil von Trent», in *Repertorio de Historia de las Ciencias Eclesiásticas en España*, vol. V (siglos III-XVII, Salamanca, 1976; A. Robert, «Interprétation moderne. Ancien Testament», in *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, vol. IV, 627-637; R. Simon, *Histoire critique du Vieux Testament*, éd. de 1680, 186-200, 599-612; Ch. Singer, «Hebrew scholarship in the Middle Ages among latin christians», in *The Legacy of Israel*; C. Spicq, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse médiévale*, 4 vols., Paris, 1959-1964; M. Steinschneider, «Christliche Hebräisten», in *Zeitschrift für hebräische Bibliographie*, vol. I (1896), vol. II (1897), vol. III (1898), vol. IV (1900), vol. V (1901); Id., «Hebräistinnen», in *Hebräische Bibliographie*, vol. XX (1880); L. Vaganay, «Interprétation non catholique du Nouveau Testament», in *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, vol. IV, 637-646; C. Del Valle Rodríguez, op. cit.; L. Wogué, *Histoire de la Bible et de l'exégèse biblique jusqu'à nos jours*, Paris, 1881; *Encyclopaedia Judaica*, vol. VIII, 9-71.

which the adherents of the various faiths could meet. To Arragel Church, Synagogue and *almasgid* mean essentially the same thing» (*The Cambridge History of the Bible*, vol. II, p. 481).

En outre, le désir surgissait de connaître la vie juive du temps du Christ, ses institutions et ses mœurs, pour arriver à une meilleure compréhension de l'Évangile.

Existait également la nécessité d'évangéliser les juifs, ce qui obligeait les agents à se munir des connaissances de l'hébreu pour pouvoir dialoguer ou discuter avec leurs adversaires.

Mais un facteur prépondérant qui, surtout à partir du XV^e siècle, contribua largement au développement des études linguistiques de l'hébreu, du grec et du latin, ce fut le mouvement humaniste, avec son intention de redécouvrir les langues classiques et leurs littératures.

A ce propos, Klaus Reinhard écrit: «In einer Zeit, die nach einer Erneuerung der Kirche und ihrer Theologie aus den Quellen ruft, tritt die Bibel in den Mittelpunkt des Interesses. Zwei Faktoren waren es vor allem, von denen man sich einen neuen Zugang zur Heiligen Schrift erhoffte: das philologische Studium der Bibel und die unmittelbare Erfahrung des durch die Bibel sprechenden Gottes. Was damit gemeint ist, kommt noch schärfer zum Ausdruck, wenn man es negativ fasst. Negativ bedeutet dies Kritik an der «scholastischen» Exegese, Kritik an dem unzureichendem Text der Vulgata, Kritik an der traditionellen Schriftauslegung, ja in den radikalen Kreisen der Reformation Kritik an der kirchlichen Interpretation der Bibel schlechthin»¹⁴.

D'autre part, on assiste à la naissance d'un orientalisme hésitant et d'une exploitation de versions sémitiques de la Bible dans le but de connaître les langues parentes de l'hébreu et de l'araméen pour les utiliser comme des instruments propres à la compréhension de l'hébreu biblique et post-biblique et de l'araméen.

Aussi, l'archéologie connut-elle alors ses débuts, du fait des fréquents récits de voyages et de pèlerinages aux lieux saints qui apparaissent à ce moment, fait qui provoqua la curiosité d'apprendre les idiomes parlés, dans ces régions, autrefois.

La présence de juifs et d'œuvres juives dans presque tous les pays européens ainsi que l'inclusion de beaucoup d'éléments dans les œuvres de la Patristique facilitèrent énormément le développement des études hébraïques. Il ne faut pas oublier non plus d'autres circonstances qui constituent également des facteurs significatifs dans ce domaine: la migration d'étudiants chrétiens et juifs, les convulsions et réformes religieuses, le fait qu'il existe une langue commune pour le juif qui en-

14. K. Reinhardt, op. cit., p. 171.

seignait et pour l'étudiant chrétien qui apprenait (par exemple, le normand, le français ou l'anglais), et encore l'intelligibilité réciproque due au rapprochement de leurs dialectes respectifs (par exemple, le judéo-espagnol, le latin, le judéo-allemand).

Pendant le premier millénaire, les deux hébraïstes les plus célèbres furent Origène et St. Jérôme qui, avec Philon et Flavius Joseph, constituaient les principales sources d'information sur les sujets hébraïques et juifs. Les auteurs médiévaux comme Isidore de Séville, Bède, Raban Maur et Walafrid Strabo utilisèrent souvent les œuvres de ces autorités du judaïsme.

La méthode de la glose introduite dans la recherche biblique par Rashi (1040-1105) fut ensuite très utilisée par l'école de St. Victor (abbaye de St. Victor et de Wigmore en Angleterre). Hugues de St. Victor (ca. 1096-1141) appliqua à l'exégèse biblique la méthode historico-littérale et s'opposa implacablement à l'allégorie, étudia avec profondeur les commentaires juifs, apprit l'hébreu avec enthousiasme et utilisa assez souvent des sources orales, comme Rashi, Kara, Ben Meir, etc.

Bosham se basa beaucoup sur son contemporain Bekhor Shor, comme d'ailleurs le fit aussi le célèbre auteur de la *Postilla ordinaria*, Nicolas de Lyre¹⁵.

Aux XII^e et XIII^e siècles, la préoccupation d'étudier les textes philosophiques et scientifiques de l'Antiquité grecque et latine mena à recourir aux juifs et aux versions hébraïques faites par eux.

Il faut également signaler l'apport des Ordres mendiants à l'éveil de l'intérêt pour les études hébraïques. Rappelons R. Grosseteste (ca. 1168-1253) et Bacon (1220?-1292?); ce dernier auteur de grammaires du grec et de l'hébreu, reconnaissait la nature commune de l'hébreu, de l'araméen et de l'arabe.

La glose de la Bible hébraïque (*superscriptio Lincolniensis*) reflète la pensée de Grosseteste et de Rashi. On pense que les juifs collaborèrent à son élaboration.

La décision du Concile de Vienne (1312) de créer des chaires d'hébreu, de syriaque et d'arabe dans les Universités de Paris, Oxford, Bologne et Salamanque, fut un facteur remarquable de valorisation des études hébraïques.

La *superscriptio* sera, par la suite, pratiquement rejetée, à cause, bien probablement, de l'apparition du commentaire de Nicolas de Lyre, la *Postilla ordinaria*, qui se base en bonne partie sur Andrew et Rashi.

15. Sur Nicolas de Lyre, v. *Lexicon für Theologie und Kirche*, vol. VII, 992-993; *Dictionnaire de Théologie Catholique*, vol. IX, 1410-1422; *Dictionnaire de la Bible*, vol. IV, 454-455.

La *Postilla* sera, ensuite, complétée par Paul de Burgos, à partir d'Ibn Ezra et de David Kimḥi.

A cet égard, la *Postilla* eut un effet pernicieux dans le domaine de l'exégèse biblique, étant donné que le chercheur chrétien commençait alors à sentir qu'il pouvait renoncer au texte hébraïque, de sorte que les études linguistique de la «langue sainte» commencèrent pour ainsi dire à hiberner jusqu'au XVI^e siècle. Comme on lit dans l'*Encyclopedia Judaica*: «Lyre's supplement *Postillae* became, alongside the *Historia Scholastica*, the standard source for Jewish exegetical matter; Lyre's work was the first Christian commentary to reach print (1471-1472), long retaining its place».

Un autre stimulus non moins important naît du désir de corriger et de standardiser la Vulgate, ce qui put avoir lieu par l'intermédiaire des *correctoria*, qui entraînèrent une assez grande confusion.

L'activité missionnaire des juifs d'Espagne connut dans le *Pugio Fidei* de Martini son œuvre la plus expressive. Et on aurait pu faire aussi allusion à Raymond Lulle.

Parmi les ouvrages scientifiques, dans le domaine de la médecine, de l'astrologie, des mathématiques, etc., écrits en hébreu et qui intéressèrent beaucoup les auteurs chrétiens sont au premier plan ceux de A. Ben Hayya (Savasorda), Maimonide, Israel, Gabriol et Levi Ben Gerashom.

L'existence de maints juifs convertis en Espagne, à partir de 1391, et d'un grand nombre de crypto-juifs après 1492, favorisa largement ces études, puisqu'il devenait facile de trouver des professeurs d'hébreu.

La Cabalistique¹⁶, qui souvent fut au service du Christianisme, se révéla comme un autre élément important dans la promotion des études hébraïques. Pic de la Mirandole et Gilles de Viterbe, très versés en hébreu et en araméen, atteignirent une grande notoriété dans ce domaine.

Soulignons également le grand appui donné par les princes et prélats italiens pendant la première partie du XV^e siècle.

C'est alors que l'hébraïstique chrétienne atteint son point culminant. Reuchlin, cabaliste illustre et spécialiste de l'hébreu, Pierre Columna (Galatinus), François George, Guillaume Postel, Guy Le Fèvre de la Poderie et Arias Montano — voilà quelques noms parmi les plus célèbres de cette période.

La nouvelle attitude envers le grec, le latin et les littératures grecque et latine, en somme envers l'antiquité classique comme source de valeurs éternelles, s'appliqua aussi à l'hébreu et à la culture biblique.

16. Sur la Cabbale, v. K. Schubert, art. «Kabbala», in *Lexicon für Theologie und Kirche*, vol. V, 1234-1236 (avec bibliographie).

Les nobles idéaux bibliques aux tonalités chrétiennes étaient considérés comme éternels. L'hébreu biblique, non moins que le grec de Platon ou le latin de Virgile, était reconnu comme un idiome classique.

Même l'hébreu post-biblique reçut une attention bien particulière puisque l'on acceptait facilement la continuité entre le judaïsme post-biblique et le christianisme, au contraire de ce qui se passait avec le paganisme. Même si l'Église supplanta la Synagogue, elle reconnaissait dignes de recherche les institutions et la théologie du judaïsme.

L'intérêt pour l'antiquité mena bien des chercheurs, comme Gianozo Manetti, à collectionner des manuscrits hébraïques — ce à quoi l'encouragea beaucoup le Pape Nicolas V —, jetant ainsi les bases du fonds hébraïque du Vatican.

Au tournant du XV^e et du XVI^e siècles, le grand intérêt et la curiosité pour les études hébraïques menèrent à la création de collèges trilingues, où l'on enseignait les langues érudites, comme celui d'Alcalá — dû au cardinal Ximénez —, celui de Paris (collège de France), celui d'Oxford («Corpus Christi»), ceux de Louvain et de Vienne, et celui des Arts à Coïmbre, créé seulement en 1547.

D'après Beltrán de Heredia il y avait déjà un professeur d'hébreu à Salamanque en 1405. Vers le milieu du XV^e siècle, y étudiait déjà le célèbre hébraïsant Petrus Niger, O.P. († ca. 1483).

Et puisqu'on parle de l'Espagne, il faut ajouter qu'il y existe, tout au long du Moyen-Âge, une tradition hébraïstique chrétienne très riche, qui culminera au XVI^e siècle avec l'édition de la Polyglotte d'Alcalá et avec les publications d'œuvres remarquables d'exégètes célèbres, comme Alphonso de Zamora, Pedro Antonio Beuter, Bartolomeu de Carranza de Miranda, Alfonso de Castro, Pedro Sánchez Ciruelo, Martín Martínez de Cantalapiedra, Antonio de Nebrija, etc. En tout, 88 auteurs environ entre 1500 et 1550, et 118 entre le VIII^e siècle et le XV^e.

Étant donnés son importance et le rôle qu'elle joua dans l'évolution des études hébraïques, regardons de près quelques détails de la Polyglotte d'Alcalá (1514-1517), œuvre que l'on doit au Cardinal Cisneros, éditée en six volumes.

Les vols. I à IV contiennent l'Ancien Testament d'après le texte hébraïque, la version des Septante avec la traduction latine interlinéaire, le Targum d'Onkelos avec la traduction latine et la Vulgate. Le vol. V contient le Nouveau Testament et le vol. VI quatre lexiques: *Vocabularium hebraicum totius Veteris Testamenti cum omnibus dictionibus chaldaicis in eodem Veteri Testamento contentis (per ordinem alphabeticum)*, *Vocabularium latini abecedarii ordine digestum*, *Interpretationes hebraicorum, chaldaeorum graecorumque nominum (propriorum) Veteris ac Novi Testamenti secundum ordinem alphabeti (Aaron-Zuzim)* et *Introductiones artis grammaticae hebraicae*.

A propos de cette œuvre monumentale K. Reinhardt écrit: «Unter der Oberaufsicht von Kardinal Jiménez de Cisneros arbeiteten am hebräischen Text und seiner Übersetzung Alfonso de Zamora, Pablo Coronel und Alfonso de Alcalá. In den jüdischen Konvertiten lebte auch nach der Ausweisung der Juden (1492) das rabbinische Erbe in Spanien weiter und ermöglichte überhaupt erst ein solches Werk. Es ist zwar nicht der erste Druck einer hebräischen Bibel; dieser erfolgte schon 1477; aber es ist zusammen mit der etwa gleichzeitig erscheinenden Ausgabe von Félix Pratensis OESA (Venise, 1518) die erste kritische Edition der hebräischen Bibel. Der besondere Vorzug der Complutenser Ausgabe liegt darin, dass sich ihre Editoren alter jüdischer Handschriften babylonischer Herkunft bedienen konnten» (op. cit., p. 174).

Antoine de Nebrija, auteur du *De litteris hebraicis, cum quibusdam annotationibus in Scripturam sacram*, collabore aussi à la Polyglotte à un moment donné, mais à cause de désaccords avec le Cardinal Cisneros, il s'en éloigna ensuite.

A propos de la partie grecque, K. Reinhardt observe: «An der Edition und Übersetzung des griechischen Textes, der 1514, also zwei Jahre vor der Erasmus-Edition fertig gestellt wurde, arbeiteten mit Diego López de Zúñiga, Juan de Vergara, Hernán Núñez el Comendador griego, Bartolomé de Castro, Demetrio Ducas und wohl zeitweise auch Antonio de Nebrija und Pedro Núñez Delgado. Die Kenntnis des Griechischen hat zwar in Spanien keine so grosse Tradition wie die des Hebräischen; doch übertrifft die Complutenser Edition des griechischen Neuen Testaments in ihrer Qualität diejenige des Erasmus» (ibid.).

Au commencement de l'époque des grandes réformes spirituelles, on assiste à l'apparition d'un groupe d'insignes chercheurs de la langue et des institutions hébraïques aux caractéristiques modernes, comme J. Reuchlin et C. Pellicanus, «capable of training successors on the basis of least biblical Hebrew accidence, which they themselves composed. These grammars were substantially influenced by David Kimhi's».

Reuchlin (1455-1522)¹⁷, qui fut l'«antesignanus» de l'humanisme allemand avec Érasme, fit un ouvrage de type grammatico-lexical, *Rudimenta linguae hebraicae* (Pforzheim, 1506) qui représenta la base de

17. Sur Reuchlin, v. K. Hannehann, «Reuchlin», in *Lexicon für Theologie und Kirche*, vol. VIII, 1260-1261 (avec vaste bibliographie); G. Kisch, «Zasius und Reuchlin», in *Pforzheimer Reuchlin-Schriften*, vol. I, Constance, 1961; W. Maurer, «Melanchthon und Reuchlin», in *Philosophie Melanchthon. Forschungen-Beiträge*, éd. de W. Ellingf, Göttingen, 1961, 116-120; M. Sicherl, «Neuentdeckte Handschriften von Marcilio Ficino und Johannes Reuchlin», in *Scriptorium*, vol. XVI, Bruxelles, 1962, 50-61; H. A. Stoll, «Erasmisches und Reuchlinisches Griechisch?», in *Renaissance und Humanismus in Mittel und Osteuropa*, vol. I (Berlin, 1962), 89-97.

l'hébraïstique chrétienne. Reuchlin se donna aussi avec une grande persévérance aux études cabalistiques, élaborant des œuvres, — *De verbo mirifico* (Bâle, 1494), *De arte cabbalistica* (Hugenau, 1517), et aussi *Augenspiegel* — qui provoquèrent en leur temps une forte polémique qui contribua à ce que l'Inquisition les condamne, malgré la publication des *Clarorum virorum epistolae* (1514 et 1519).

Conscient de l'ambiance hostile aux études hébraïques, dans certains milieux, il écrivait: «Ceux qui parlent cette langue sont considérés juifs». Il déclara encore qu'avant lui, personne parmi les latins n'avait réalisé un pareil travail. Les mots de conclusion de sa préface montrent l'alliance de la piété biblique avec la pensée humaniste: «... et pro hoc ergo memento mei Deus et parce mihi secundum multitudinem miserationum tuarum. Amen. Exegesi monumentum aere perennius».

Pellicanus (1478-1556)¹⁸, grand admirateur de Luther, d'Oecolampade et de Zwingli, fut connu comme insigne théologien et commentateur de la Bible. On lui doit aussi la publication de la première grammaire d'hébreu *De modo legendi et intelligendi Hebraeum* (Strasburg, 1504).

Comme l'écrit B. Hall à propos de Reuchlin: «Not the least part of Reuchlin's achievement was that he influenced princes and humanists to help to establish chairs of Hebrew in the universities of the Empire, and through his pupils, and correspondence on Hebrew studies, raised up scholars to fill them. Yet there was still much to be done, as the disheartened Campensis of Louvain showed when he wrote in a letter to Bomberg in 1528: I think that to read Hebrew without points is not to read but to guess. Obviously to avoid making guesses the rules of grammar had to be more deeply studied and explained, so that men could learn to point correctly the consonant text of Hebrew»¹⁹.

Si nous comparons la grammaire de Reuchlin avec celle de Pellicanus, on vérifie tout de suite que ce n'est qu'à peine que l'on peut considérer celle de Pellicanus comme une grammaire, malgré les remarquables efforts faits par son auteur: «Pellican, a Minorite from Alsace, tells us in his autobiography of his laborious struggle to learn Hebrew self-taught; he writes with the excitement and enthusiasm of a modern scholar trying to decipher Cretan Linear B. Before Reuchlin he issued a small book at Strasburg *De modo legendi et intelligendi Hebraeum* in 1503 or 1504, but compared with Reuchlin's work some two years later this can hardly be called a Hebrew grammar. His later work on Hebrew studies was more effective»²⁰.

18. V. H. R. Guggisberg, «Pellikan (Kürschner), Konrad», in *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, vol. V, 208 (avec bibliographie).

19. *The Cambridge History of the Bible*, vol. III, 44-45.

20. *Ibid.*, p. 45.

Encore dignes de référence, comme hébraïsants furent Clénard, qui enseigna l'hébreu et le grec à Louvain et dans d'autres centres culturels, auteur d'une *Tabula in Grammaticam Hebraeam* (Louvain, 1529) parmi d'autres œuvres²¹; et Sanctes Pagnino (1470-1536), O.P.²², un des plus célèbres hébraïsants de son temps, auteur de plusieurs ouvrages qui exercèrent une extraordinaire influence sur les études de l'hébreu et de l'Écriture sainte au XVI^e siècle. La version qu'il fit directement des originaux, *Utriusque instrumenti nova translatio* (Lyon, 1528) constitua une vraie révolution à l'époque. La partie qui concerne l'Ancien Testament fut la première, depuis St. Jérôme, à être basée directement sur le texte hébraïque. La préface contient deux lettres de Pic de la Mirandole. Il mit vingt-deux ans à réaliser l'œuvre, dont la division en chapitres et en versets reste inaltérée jusqu'à nos jours. Ce qu'il dit dans sa préface sur la Vulgate (qu'elle est incorrompue) scandalisa beaucoup de monde mais est signe, en même temps, d'une grande ouverture aux idées innovatrices du temps.

Sanctes Pagnino écrivit encore *Thesaurus linguae sanctae* (Lyon, 1529), connu aussi simplement comme le אֵינֶר. Il s'agit d'un lexique élaboré à partir d'œuvres judaïques du Moyen-Âge qui sera ensuite constamment utilisé par les exégètes et les hébraïsants. À propos de l'ouvrage, Pagnino dit dans la préface: «nullis antea saeculis visum, in quo non modo ordine alphabetico, verum etiam secundum seriem coniugationum ac nominum, et eorum cum pronomibus affixiones, et cum litteris deservientibus varietates, miro artificio, tanta copia Hebraeas conguessimus voces ut illi et Hebraei ipsi invidere possint».

Il écrivit encore: *Isagoge ad sacras literas, liber unicus, avec Eiusdem isagogae ad mysticos Sacrae Scripturae sensus libri decem et octo* (Lyon, 1536); *Institutionum hebraicarum abbreviatio* (Lyon, 1528); *Epitome* (Anvers, 1578), «ea potissimum ratione permotus, ut Hebraicae linguae studiosi, quibus immensa volumina comparandi non suppetit facultas pretii gravitate minus premantur», etc. Tous ces ouvrages, et surtout le

21. Sur Clénard, v. A. Roersch, *Correspondance de Nicolas Clénard*, Bruxelles, 1940-1941; Joaquim de Vasconcelos, *Cartas de Nicolau Clénardo e seu Circulo Litterario* (Archeologia Artistica, vol. XIII); D. M. Gonçalves Cerejeira, *O Renascimento em Portugal*, vol. I: *Clenardo e a sociedade portuguesa*, 4^a ed., Coimbra, 1974; vol. II: *Clenardo. O Humanismo. A Reforma*, nouv. éd., Coimbra, 1975; A. Costa Ramalho, *Estudos sobre a época do Renascimento*, Coimbra, 1969; Id., *A introdução do Humanismo em Portugal*, Coimbra, 1972; J. S. da Silva Dias, *Correntes do sentimento religioso em Portugal*, t. I, 2 vols., Coimbra, 1960; Id., *Portugal e a cultura europeia*, vol. I, 1-2, Coimbra, 1960.

22. Sur Sanctes Pagnino, v. B. M. Biermann, art. in *Lexicon für Theologie und Kirche*, vol. VII, 1349 (avec bibliographie).

Thesaurus sont souvent cités par les exégètes et les hébraïsants portugais du XVI^e siècle.

En outre, la typographie hébraïque se répandait. De plus en plus nombreuses étaient les demandes d'hébraïsants chrétiens pour que l'on publie leurs œuvres. L'Italie devint le centre le plus important de la typographie hébraïque, avec des imprimeurs juifs dans la quasi totalité des cas. Daniel Bomberg de Venise deviendra un des plus célèbres typographes de son temps. On constate la même situation dans d'autres villes italiennes.

Grand fut le poids de la protection de Léon X et de l'aide de rabbins experts, comme le converti Jacob Ben Mayyim de Tunis et Elias Levita. Des presses de Bomberg sortirent les premières Bibles rabbiniques (des textes hébraïques avec des commentaires juifs) et la première édition complète des deux Talmuds. Celles-ci et beaucoup d'œuvres hébraïques allaient remplir les principales bibliothèques académiques de l'Europe, ce qui allait forcément éveiller un grand intérêt pour les études hébraïques.

Aussi la Réforme constitua-t-elle un autre facteur considérable dans l'évolution de ces études au XVI^e siècle. Partant du principe que l'autorité ne se base pas sur la tradition de l'Église mais sur le texte biblique non adultéré, on arrivait à la conclusion qu'il fallait mener à bon terme une étude très soignée des langues bibliques ainsi que la réalisation de nouvelles traductions en latin et en vernaculaire, reléguant la Vulgate de St. Jérôme au deuxième plan.

Une grande autorité dans les études hébraïques du côté protestant, fut Sebastian Münster (1488-1552)²³, disciple de Pellicanus, qui voua toute sa vie à ces études. Il produit plus de quarante œuvres, ce qui révèle une capacité de travail extraordinaire et une culture hors du commun. En 1527, il composa la première grammaire araméenne dont fut auteur un chrétien, et écrivit encore *Epitome Grammaticae Hebraicae* (1520), *Institutiones Grammaticae* (1524) et un *Dictionarium Hebraicum* (1523). Par l'intermédiaire de ses versions latines, il procura aux chercheurs chrétiens la connaissance des meilleures œuvres d'Elias Levita, le plus important des grammairiens juifs de ce temps.

Également protestants et insignes hébraïstes, Fagius de Strasbourg qui, en plus d'autres réalisations, traduisit en latin le *Perke Aboth* et le *Targum* de Onkelos; et Forster de Wittenberg qui édita un dictionnaire d'hébreu en 1537²⁴.

23. V. O. Clement (W. Baumgartner), art. in *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, vol. IV, 1182-1183; *The Cambridge History of the Bible*, vol. III, 45-46; *Dictionnaire de la Bible*, vol. IV, 1339.

24. V. *The Cambridge History of the Bible*, vol. III, 45-47.

En déclarant l'authenticité de la Vulgate (pour être dans la ligne de l'exégèse patristique et de la tradition de l'Église), le Concile de Trente (1545-1563)²⁵ ouvrit la voie à un manque d'intérêt accentué pour les textes bibliques originaux. Les versions réalisées par la suite se fondèrent sur la Vulgate et non sur les textes primitifs, exception faite de la Bible espagnole de Ferrare.

Mais, quoique la Vulgate occupât une place de premier rang, les exégètes continuaient à recourir aux originaux hébraïque, araméen et grec, en essayant presque toujours de confirmer le texte de St. Jérôme et en expliquant de plusieurs façons les différences ou les modifications qu'ils trouvaient.

Au XVI^e siècle, on assiste à une vraie explosion d'œuvres sur l'Écriture, grammaticales et lexicographiques, et grand est le nombre d'hébraïsants de cette période. L'enseignement de l'hébreu dans les principaux centres culturels est un autre signe évident de l'intérêt que ces études eurent alors.

À l'âge d'or de la théologie catholique qui va de 1565 à 1665, le nombre d'exégètes catholiques s'éleva à plus de 400 se détachant surtout les Espagnols, les Portugais, les Belges, les Allemands, les Français et les Italiens²⁶.

III. - L'HÉBRAÏSTIQUE CHRÉTIENNE AU PORTUGAL

Au XVI^e siècle, malgré les difficultés suscitées à l'acquisition de livres hébraïques et à l'étude de la «langue sainte», il y avait au Portugal beaucoup de personnes qui la connaissaient²⁷.

Par exemple, Jean Petit, chanoine à Évora et évêque du Cap-Vert ensuite, fut disciple de Clénard; parmi les Dominicains, à part Jérôme d'Azambuja et François Foreiro dont nous parlerons plus tard, se dis-

25. H. Jedin, *Geschichte des Konzils von Trient*, Friburgo i. Br., 1957 (version esp., Pamplona, 1972); M. Andres, *La Teologia española en el siglo XVI*, 2 vols., Madrid, 1976-1977; A. Vaccari, *La Bibbia e el Concilio di Trento*, Roma, 1947.

26. V. H. Hurter, *Nomenclator litterarius*.

27. V. sur la troisième partie de ce travail A. Joaquim Anselmo, *Bibliografia das obras impressas em Portugal no século XVI*, Lisboa, 1926; M. Bensabat Amzalak, *A tipographia hebraica em Portugal no século XV*, Coimbra, 1922; Id., *Portuguese hebrew grammars and grammarians*, Lisboa, 1928; *Dicionaristas e dicionários hebreo-portugueses*, Coimbra, 1931; Marcel Bataillon, *Erasmus y España*, 2^e éd., México-Buenos Aires, 1966; Fr. Fortunato de S. Boaventura, «Memoria sobre

tingue encore Fr. Vincent da Fonseca; parmi les Franciscains et les Jésuites, il faut rappeler Fr. Roque de Almeida et D. Gonçalo da Silveira, respectivement, et d'autres dont nous nous occuperons maintenant.

Diogo de Paiva de Andrade²⁸, théologien célèbre du Concile de Trente, montre dominer parfaitement l'hébreu dans les œuvres qu'il composa: *Orthodoxarum Explicationum Libri Decem* (Venise, 1584), *Defensio Tridentinae Fidei* (Lisbonne, 1573), toutes les deux contre Martin Kimnitius, et encore dans ses *Sermões* (3 vols., Lisbonne, 1603, 1604, 1615), et dans la *Concio habita ad Patres in Concilio Tridentino* (Brescia, 1562).

On aurait pu faire la même affirmation, de façon générale, à propos des théologiens portugais de ce temps-là, ainsi que de Francisco Cano, secrétaire de la reine Catherine et évêque élu de l'Algarve par la suite; de João da Costa, professeur au Collège des Arts; du grand philosophe António Luís, de Reinoso et de deux femmes remarquables: Joana Vaz de Coïmbre, professeur de l'infante Marie, fille du roi Emanuel I^{er}, et Luísa Sigeia de Toledo, fille de Diogo Sigeu²⁹.

o começo, progressos, e decadencia da litteratura Hebraica entre os Portuguezes Catholicos Romanos desde a fundação deste Reino até ao reinado d'El Rei D. José I», in *Historia e Memorias da Academia Real das Sciencias*, vol. IX, Lisboa, 1825, 29-62; J. S. da Silva Dias, op. cit.; M. Augusto Rodrigues, «O estudo do hebraico em Portugal no século XVI», in *O Instituto*, vol. 136 (1973); Id., *A Cátedra de Sagrada Escritura na Universidade de Coimbra. Primeiro Século (1537-1640)*, Coimbra, 1974; J. V. de Pina Martins, *Humanismo e Erasmismo na Cultura Portuguesa do Século XVI*, Paris, 1973; A. da Costa Ramalho, op. cit.; A. Ribeiro dos Santos, «Da litteratura sagrada dos Judeus portuguezes desde os primeiros tempos da monarquia até os fins do seculo XV», in *Memorias de Literatura da Academia*, vol. II, Lisboa, 1792, 236-312; Id., «Da litteratura sagrada dos Judeus portuguezes no seculo XVI», *ibid.*, 354-414; Id., «Da litteratura sagrada dos Judeus portuguezes no seculo XVII», *ibid.*, vol. III, 227-373.

Sur l'usage de la Bible hébraïque, le Prof. Silva Dias écrit: «A Bíblia hebraica começou a rarear no país desde a instalação do antisemitismo no poder. Os seus possuidores guardavam-na cautelosamente para evitar enredos com a Inquisição» (*Correntes do sentimento religioso em Portugal*, t. I, vol. 2^o, p. 502. Cf. 502-508 sur le mouvement biblique au Portugal au XVI^e siècle).

28. Sur Diogo de Paiva de Andrade, v. nos travaux «Algumas Notas sobre a vida e a obra de Diogo de Paiva de Andrade», in *Revista Portuguesa de História*, vol. XV (1974), 301-327; «Diogo de Paiva de Andrade. IV centenário da sua morte», in *Revista de História das Ideias*, vol. I (1976); et «A Oração proferida por Diogo de Paiva de Andrade no Concílio de Trento», in *Theologica*, II série, vol. XII (1977), 193-211.

29. Sur Luísa Sigeia, v. Carolina Michaëlis de Vasconcelos, *A Infanta D. Maria de Portugal (1521-1577) e as suas damas*, Lisboa, 1902; J. Pereira Gomes, art. in *Verbo — Enciclopédia Luso-Brasileira de Cultura*, vol. XVII, 63-64 (avec bibliographie); A. da Costa Ramalho, «A propósito de Luísa Sigeia», in *Humanitas*, vols. XXI-XXII, Coimbra, 1969-1970, 403-414.

D'ailleurs, nous ne pouvons isoler l'enseignement de l'hébreu de la politique culturelle de D. Jean III. Nous savons que dans la première phase de son règne, il se montra tout à fait ouvert aux aspirations de l'humanisme chrétien, attitude qui dura jusqu'au retour des théologiens portugais du Concile de Trente, en 1550. Entre 1550 et 1560, on observe une phase d'hésitation, due en grande partie à la croissance de l'hérésie protestante, à l'échec des colloques de religion et à la confusion, de plus en plus grande, entre l'humanisme et la réforme protestante. Dans les dernières années de son règne, sa politique culturelle fut orientée dans le sens de l'humanisme catholique et de la contre-réforme, qui avaient triomphé à Trente.

Ainsi, les exégètes portugais, de façon générale, utilisèrent-ils les connaissances de l'hébreu pour défendre la Vulgate et la cause religieuse approuvée dans la grande assemblée de l'Église. Il s'agissait, alors, d'un humanisme formel au service de la vérité catholique.

Je traiterai successivement ci-après les points suivants:

- A. — L'enseignement de l'hébreu à Coïmbre;
- B. — Les hébraïstes-exégètes de la Faculté de Théologie de l'Université de Coïmbre;
- C. — Les hébraïstes-exégètes de l'Université d'Évora;
- D. — D'autres hébraïstes-exégètes;
- E. — Grammairiens et lexicographes;
- F. — Conclusion.

En fait, les études d'hébreu furent intimement liées à l'enseignement de l'exégèse biblique, et c'est à la Faculté de Théologie de l'Université de Coïmbre que l'enseignement de l'Écriture sainte atteignit un relief tout spécial. Mais, puisque les rapports et l'interdépendance des hébraïstes de Coïmbre avec ceux du reste du pays furent assez nombreux et étroits, nous avons intérêt à toucher l'ensemble des études hébraïques au Portugal, quoique en ses traits généraux.

A. — *L'enseignement de l'hébreu à Coïmbre*

D'après les constitutions de 1536, on devait enseigner l'hébreu, à côté du grec et du latin, aux Collèges de Santa Cruz³⁰. Mais tout nous mène à croire que cet enseignement ne commença pas avant 1537-1538.

30. J. S. da Silva Dias, *Regimento escolar de Santa Cruz de Coimbra* (1537), Coimbra, 1974.

Clénard, qui, comme il a déjà été dit, écrivit une grammaire d'hébreu, parle dans une lettre adressée à Fr. Brás de Braga de son intention d'établir l'enseignement de la «langue sainte» dans les cloîtres de Santa Cruz de Coïmbre, en 1537: «Quant aux études d'hébreu, je ne change pas d'avis et je n'ai d'autre désir que de laisser quelques disciples à Coïmbre, avant de retourner dans ma Patrie. Excuse-moi et ne doute pas de ma parole. Je ne peux m'en aller d'ici sans passer par Coïmbre»³¹.

Jean III fait allusion à l'enseignement de l'hébreu à Santa Cruz dans les édits du 30 janvier et du 16 février 1538. Mais nous ignorons qui fut le premier professeur d'hébreu, même si parfois sont cités les noms de Pero Henriques et de Gonçalo Alvares. Comme l'écrit le Prof. Silva Dias: «Il est bien naturel, pourtant, qu'il soit sorti d'entre les nouveaux chrétiens portugais, puisque ne manquaient pas alors — et surtout parmi la classe des médecins — ceux qui dominaient la langue hébraïque»³².

Dans le premier des documents cités, on peut lire que:

«... puisque j'ai ordonné que les langues latine, grecque et hebraïque soient lues comme elles le sont maintenant dans les collèges du monastère de Sainte Croix de Coïmbre, et puisque j'ai su que les dites langues sont bien lues dans les dits collèges, et que les étudiants qui les écoutent en reçoivent beaucoup de fruit et de profit, il me plaît et j'ordonne que dorénavant, et tant que durent les dits collèges et que les dites langues latine, grecque et hébraïque y sont lues, ces mêmes langues ne soient lues en aucune autre école de la dite ville, hors des collèges cités, sans ma permission; et ainsi même dans les Études Générales comme ailleurs dans la ville, soit par les Professeurs Titulaires des dites Études, soit par toute autre personne non Titulaire. Cependant, ceci ne comprendra pas les collèges des Ordres (religieux) que

31. «Com relação aos estudos de hebraico, não mudo de pensar, nem tenho outro desejo que não seja, antes do meu regresso à pátria, deixar alguns discípulos em Coimbra. Desculpa e não duvides da minha palavra. Daqui não me é lícito levantar voo senão passando por Coimbra», in Mário Brandão, *Dois cartas de Nicolau Clénard*, Coimbra, 1936. Nous pensons que la grammaire d'hébreu de Clénard a été le livre de texte suivi au Portugal pour apprendre la «langue sainte» pendant plusieurs décennies. Dans les lettres de Clénard nous trouvons beaucoup d'allusions aux langues arabe et hébraïque et à l'importance de leur connaissance.

32. «É muito natural, porém, que tivesse saído de entre os cristãos novos portugueses, uma vez que não faltava então, especialmente na classe médica, os que dominavam a língua hebraica» (*A Política Cultural da Época de D. João III*, vol. I, t. 2^o, p. 503, n. 3).

j'ai fait faire dans la dite ville ainsi que des particuliers s'ils veulent entendre ou faire apprendre les dites langues ou chacune d'elles, chez eux ...»³³.

Comme on peut déduire du texte transcrit, l'enseignement public des humanités resta circonscrit aux établissements de Santa Cruz, étant strictement défendu de le faire hors des établissements cités. Prenons encore les mots du Prof. Silva Dias: «Au lieu d'une organisation privée du cycle humaniste, surveillée par les autorités universitaires, nous avons ainsi une organisation officielle, maintenue et orientée par l'État. C'est la première affirmation catégorique du droit et du devoir que l'État a d'assumer la responsabilité de la culture de base. Et cette affirmation s'associa, dès lors, — quoique de façon pas trop vaste — avec le système collégial, comme on le verra par la suite»³⁴.

Mais d'après l'analyse de l'édit du 16 février 1538, il semble pouvoir être conclu que l'enseignement de l'hébreu n'était pas encore bien établi: «Dans les collèges de mon monastère de Sainte Croix, de la ville de Coïmbre, il est ordonné qu'on doit lire les trois langues à savoir: latine, grecque et hébraïque. Il me plaît et j'ordonne que dorénavant nul ne puisse lire dans la dite ville aucune des susdites langues; et ceci, pendant que la langue que quiconque veuille lire, est lue dans les dits collèges»³⁵.

33. «... porquanto eu tenho ordenado que nos colégios do Mosteiro de Santa Cruz de Coimbra se leiam as língua latina, grega e hebraica, como se ora lêm, e por ser informado que as ditas línguas se lêm muito bem nos ditos colégios, e os estudantes que as ouvem recebem muito fruto e proveito, hei por bem e mando que daqui em diante, enquanto os ditos colégios durarem e as ditas línguas latina, grega e hebraica neles se lerem, se não leiam em escola alguma, na dita cidade fora dos ditos colégios, sem minha licença, assim nos estudos gerais como em qualquer outra parte da cidade, ora seja pelos lentes catedráticos dos ditos estudos, ora por quaisquer outras pessoas, posto que catedráticos não sejam. E porém isto se não entenderá nos colégios das Ordens (religiosas) que tenho ordenado que se na dita cidade façam, e, bem assim, se algumas pessoas, particularmente, em suas casas, quiserem ouvir ou mandar ensinar as ditas línguas ou cada uma delas ...» (*A Política Cultural ...*, p. 501, n. 2 (transcription de *Documentos de D. João III*, vol. I, p. 78).

34. «Em vez de uma organização privada do ciclo humanístico, fiscalizada pelas autoridades universitárias, temos assim uma organização oficial, mantida e orientada pelo Estado. É a primeira afirmação categórica do direito e do dever do Estado de assumir a responsabilidade da cultura de base. E essa afirmação associou-se, desde logo, embora de maneira não muito ampla, com o sistema colegial, como já se verá» (*A Política Cultural ...*, p. 501).

35. «Nos colégios do meu mosteiro de Santa Cruz, da cidade de Coimbra está ordenado se haverem de ler as três línguas a saber: latina, grega, e hebraica. Hei por bem e mando que daqui em diante nenhuma pessoa ou pessoas possa

Diogo de Azevedo Coutinho, dans une lettre que l'on ne connaît pas aujourd'hui, avait envoyé un message au roi, où il lui faisait savoir qu'un hébreu très savant dans les langues hébraïque et chaldaïque vivait à Rome et était prêt à venir enseigner au Portugal.

L'intérêt du roi pour ces études était si grand qu'il ordonnait à son ambassadeur de l'engager tout de suite, par lettre du 1^{er} octobre 1546, et faisait la promesse de payer tout ce qui serait exigé, en sus d'autres faveurs: «Item je me réjouis de ce que vous me faites savoir que l'hébreu qui est là est, à votre avis, savant dans la langue hébraïque et chaldéenne, par le besoin qu'il y a à l'Université de Coïmbre d'une personne qui la lise. Je vous remercie de me l'avoir rappelé et je suis très heureux que celui-ci réunisse tant de bonnes qualités pour cela. Je vous prie de lui parler tout de suite et régler avec lui qu'il veuille venir immédiatement, en l'assurant que ne lui manquera pas ce que vous dites qu'il dit vouloir recevoir, outre d'autres faveurs et bon accueil que je serai content de lui faire s'il est ce que vous en dites. Et s'il veut venir, il pourra le faire en compagnie de cet autre lettré de Padoue (allusion à Marcus de Mantoue Benevitis), et recommandé à votre *criado* auquel vous donnerez le montant qu'il vous paraît nécessaire pour le voyage jusqu'ici. Et quand le lettré de Padoue ne partirait pas tout de suite, vous l'enverrez sans attendre le dit lettré»³³.

Les renseignements envoyés par Diogo de Azevedo Coutinho étaient les meilleurs possibles: «Un autre docteur jeune théologien, grand lati-

ler na dita cidade alguma das sobreditas línguas; e isto enquanto a língua que alguma pessoa ou pessoas quiseremler, se ler nos ditos colégios» (*A Política Cultural ...*, p. 503 (transcription de *Documentos de D. João III*, vol. I, p. 79). — Sobre este assunto, vid. ainda AUC (Archives de l'Université de Coïmbre), *Autos e Provas de Curso*, vol. III, l. 1, fls. 219-219 v; et ANTT (Archives Nationales de la Torre do Tombo), *Santa Cruz de Coïmbra*, ms. 74 (livres), fl. 74; AUC, *Autos e Provas de Curso*, vol. III, l. 1, fl. 253; e *A Política Cultural ...*, vol. I, t. 2^o, p. 504.

36. «Item folguey de me avisardes do hebreu que ahi estaa que dizeis que he docto na lingua ebraiqua e caldea, pola necessidade que ha na Unversydade de Coïmbra de pessoa que a lea nella; e agradeço vos a lenbrança que me diso fazeis e tenho muito contentamento de neste concorrerem tam boas callidades pera iso. Encomendo vos muito que **lhe** falleis loguo e asenteys con ele que se queira loguo vyr fazendo **lhe** certo **que** **lhe** não faltaraa isto que dizeys que elle quer que **lhe** dem, alem doutras merces e bom tractamento que eu folguairey de **lhe** fazer sendo ele ho que dizeis. E sendo contente de se vir podera vir em companhia destoutro letherado de Padua [allusion à Marcus de Mantove Benevitis], encomendado ao voso criado, ao qual dareys **a** despesa que vos parecer necessaria pera lha fazer atequi. E quando o letherado de Padua nam ouvese de partir loguo, mandalo eys sem aguardar por ele» (*Corpo Diplomático Português*, vol. VI, pp. 74-76).

niste, hebraisante e chaldéisante, que se converteu il y a dix ans et est prêtre et vint à ce Rome (*sic*) pour convertir les juifs et réussit, et par ordre du pape lit ici à la *Sapientia*. Il écrit à sa Majesté que si elle veut l'utiliser pour la leçon d'hébreu, il en est très capable. Comme rémunération il ne demande que d'être nourri et habillé et ainsi fait-il profession de personne très religieuse, disant la messe chaque jour et prêchant. Il me paraît quelqu'un de capable. Je prie votre Majesté de me donner ses ordres en cette matière et en tout autre service»³⁷.

Devant son retard à arriver (et celui d'autres italiens également invités à venir enseigner au Portugal), Jean III insista plusieurs fois pour que l'on facilite sa venue le plus tôt possible³⁸.

M.^e Eusèbe fut nommé le 16 décembre 1547, avec le traitement de 60.000 réis, comme professeur d'hébreu à l'Université de Coïmbre et au collège des Arts³⁹. Son traitement fut ensuite augmenté à 80.000 réis⁴⁰.

Plus connu sous le nom d'Eusebius Imorensis ou Eusebius Imorenius, du fait d'être natif d'Imola, en Italie, il fut notablement lié au procès que l'Inquisition instaura contre M.^e João da Costa, qui, comme d'autres critiqua son comportement religieux et sa vie morale.

Nous trouvons une référence à M.^e Eusèbe, en termes très élogieux, dans la brillante *Oração da Fama* de M.^e João Fernandes, prononcée en 1548, tout de suite après l'allusion aux études helléniques et à la grande érudition de Vicente Fabricio: «sicut hebraismus Eusebio, per cuius manus veros et illibatos divinae Scripturae latices ex fonte bibunt sacrarum literarum studiosi»⁴¹.

D'après les informations fournies par Luigi Angeli dans ses *Memorie biografiche di que' uomini illustri imolesi*, Eusèbe retourne à Imola, où il mourut en 1575⁴².

37. «Outro doutor mancebo theologo, grande latino, hebraico e caldeo, que a dez annos que de judeu se converteo e he sacerdote eveio a este Roma (*sic*) a converter os judeus e faz fruto, e por mandado do papa le aqui na sapiencia. Escreveo a sua alteza que se quizer servirse del na lição do hebraico que he muito pera iso. A estipendio não pede outro que vito e vestido, e asi faz profissão de pessoa mui religiosa diz misa cada dia e prega, e he certo suficiente pesoa. Sua alteza me mande nisto e no demais o que seu serviço for» (*Corpo Diplomático Português*, pp. 103-104).

38. *Corpo Diplomático Português*, pp. 92. 103-104. 134-135.

39. *Documentos de D. João III*, vol. III, fl. 148 v.

40. *Ibid.*, fl. 148 v; Aires de Campos, «Cartas dos Reis e dos Infantes», in *O Instituto*, vol. XXXVI, 2^e série, p. 444; AUC, *Conselhos*, vol. I, l. 4, fls. 71 v-72.

41. V. M.^e João Fernandes, *A Oração sobre a Fama da Universidade* (1548) (prefácio, introdução, tradução e notas de Jorge Alves Osório), Coimbra, 1967, pp. 36. 79. 105-109. 115. 148. 149.

42. Luigi Angeli, *Memorie biografiche di que'uomini illustri imolesi*, Imola, 1928, pp. 157-161.

Dans les *Livros de Conselhos* des Archives de l'Université de Coïmbre, en dehors de **Roseto et d'Eusèbe**, nous ne trouvons qu'un autre professeur d'hébreu, Domingos Luís, et comme remplaçant, entre 1550 et 1554⁴³.

Dès lors, on ne fait plus de références à l'enseignement de l'hébreu à l'Université. Le motif en est bien simple: avec la remise du Collège des Arts, en 1555, aux Pères de la Compagnie de Jésus, cette langue vint à être enseignée officiellement dans le dit Collège, ce qui ne signifie pas qu'elle n'était pas aussi étudiée au Monastère de Santa Cruz et aux autres collèges de Coïmbre⁴⁴.

Les statuts de l'Université de 1559 fixent le salaire du professeur d'hébreu à 50.000 rs. et d'après les statuts de 1591, le salaire est de 60.000 rs.

B. — Les hébraïstes-exégètes de la Faculté de Théologie de l'Université de Coïmbre

La rénovation de la Faculté de Théologie après le transfert définitif de l'Université à Coïmbre, se fit sentir, inévitablement dans le domaine de l'enseignement biblique. Jean III, préoccupé d'élever le niveau scientifique des études exégétiques, invita, tout d'abord, les castillans Fr. Juan de Pedraza et Fr. Martinho de Ledesma à se charger de la discipline de «Tertia», qui était la chaire de la Sainte Écriture⁴⁵.

Leur succédèrent les portugais Fr. António da Fonseca, Marcos Romeiro, Paio Rodrigues de Vilarinho et Álvaro da Fonseca — qui avaient étudié à Paris comme boursiers du monarque portugais —, et Diogo de Gouveia.

Entre temps, pour valoriser davantage l'enseignement de l'exégèse biblique à l'Université de Coïmbre, le même roi décida, en 1545, la division de la discipline en deux: celle de «Tertia» pour le Nouveau Testament et celle de «Noa» pour l'Ancien Testament, confiées, respectivement à Vilarinho et à Romeiro. Pourtant, à partir de 1562, on trouve à nouveau une seule discipline pour l'enseignement biblique, mesure qui affecta beaucoup le progrès des études de l'Écriture.

43. AUC, *Conselhos*, vol. II, l. 1, fls. 15-16 v. 115-116.

44. Dans l'inventaire de la bibliothèque du collège de S. Thomas de la ville de Coïmbre, écrit en 1834 et que nous préparons pour la publication, nous trouvons plusieurs œuvres de commentaires bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament, et de grammaires et lexiques hébraïques.

45. V. notre livre *A Cátedra de Sagrada Escritura na Universidade de Coimbra*, où nous étudions les exégètes de qui on parle ici.

Entre 1576-1580 et 1587-1589, et ensuite à partir de 1590, l'on restaure, encore une fois, la chaire de l'Écriture Sainte en deux disciplines.

Paulo de Palácios e Salazar, Fr. Luís de Sotomaior, Fr. Heitor Pinto, Gabriel da Costa et Fr. Gregório das Chagas sont les professeurs exégètes les plus remarquables au XVI^e siècle, tous de grands connaisseurs de l'hébreu.

Mais le premier traité biblique écrit par un professeur de la Sainte Écriture à la Faculté de Théologie de l'Université de Coïmbre, fut celui de Fr. António da Fonseca (1543-44) qui écrivit des *Commentarii illustres planeque insignes in Quinque Mosaicos Libros, Thomae de Vio, Caetani quondam Cardinalis* (1539), dans lequel il fait des commentaires superficiels à certains termes et expressions du Pentateuque.

Paulo de Palácios e Salazar (1560-66), d'origine castillane, fit un commentaire à l'Évangile de St. Matthieu, *In XII Prophetas Minores* (Vila Verde dos Francos, 1581) et un commentaire à l'Ecclésiaste.

Fr. Luís de Sotomaior, O.P. (1567-89) se révéla comme un des plus grands exégètes de son temps. Sa *Cantici Canticorum Interpretatio* (Lisbonne, 1599-1601) et ses *Ad Canticum Canticorum Notae Posteriores et Breviores* (Paris, 1611) constituent deux traités exégétiques précieux qui manifestent la grande capacité de vrai chercheur de l'Écriture et d'hébraïste remarquable de leur auteur.

Sotomaior écrivit encore un commentaire aux Épîtres de St. Paul à Timothée et à Tite.

Un autre exégète renommé fut le hieronymite Fr. Heitor Pinto, (1576-80). Dans ses œuvres *In Isaiam Commentaria* (Lião, 1561), *In Ezechielem Prophetam Commentaria* (Salamanca, 1568), *In divinum vatem Danielem Commentaria* (Coimbra, 1579), *In Prophetae Ieremiae Lamentationes* (Coimbra, 1579) et *In divinum Nahum Comentarum* (Coimbra, 1579) — pour ne parler que des œuvres imprimées —, on sent son extraordinaire culture théologique et scripturaire, et sa profonde connaissance de l'hébreu.

A la suite de ses explications exégétiques il place une partie qu'il appelle «Annotationes ex Hebraico», où, en faisant appel au texte originel, comme un bon hébraïsant, il confirme ou corrige (ce qui arrive rarement) la traduction latine, rendant ainsi plus claire et plus précise la Parole de Dieu. Il cite fréquemment les classiques et quelques humanistes dans cette partie (et ailleurs aussi), laissant entrevoir combien cette lecture lui était familière. Parmi ces derniers, il faut détacher les noms de Sanctes Pagnino, Brixiano, Pic de la Mirandole, Marsile Ficin, Reuchlin, Vatable, Érasme, Robert Estienne, Martin Martínez Cantalapiedra, Nicolas de Lyre, Sixte de Sienne et Pétrarque. Il faut également

noter les réserves qu'il fait sur les traductions d'Érasme et de Robert Estienne, comme je l'ai relevé dans le livre *A Cátedra de Sagrada Escritura na Universidade de Coïmbra*.

Pour terminer, citons encore les noms de Gabriel da Costa (1587-1615), auteur de *Commentaria quinque in totidem libros Veteris Testamenti* (au chapitre 49 de la Genèse, au livre de Ruth, aux Lamentations de Jérémie, à Jonas et à Malachie) et Fr. Gregório das Chagas, O.S.B. (1590-99, 1613-27), duquel l'on a seulement des apostilles.

C. — Hébraïstes-exégètes de l'Université d'Évora

Avec la création de l'Université d'Évora (1559), les études hébraïques connurent aussi dans cette ville de l'Alentejo un progrès remarquable, dû à l'existence d'une chaire d'exégèse biblique qui fut confiée à d'illustres professeurs de la Compagnie de Jésus, dont les œuvres attestent clairement la profonde érudition hébraïque⁴⁶. Nous ferons seulement allusion à celles relatives à l'Ancien Testament:

De Pedro Paulo Ferrer, Gaspar Gonçalves, Jerónimo Alvares, Afonso Mendes et Brás Viegas on garde seulement des apostilles.

Sebastião Barradas écrivit un *Itinerarium filiorum Israel ex Aegypto in terram promissionum* (Anvers, 1612).

António Fernandes est l'auteur de *Commentarii in visiones Veteris Testamenti* (Lyon, 1616).

Francisco de Mendonça, auteur du célèbre *Viridarium sacrae et prophanae eruditionis* (Lyon, 1632), écrivit des commentaires aux livres des Rois, en trois tomes (Coïmbra, 1621; Lisboa, 1624; Lyon, 1631).

D. — Autres hébraïstes-exégètes

Ce n'est pas seulement aux Universités de Coïmbre et d'Évora que les études bibliques et, par conséquent, hébraïques se développèrent avec grand éclat.

A Coïmbre se signale D. Pedro de Figueiró (1523-1592), chanoine régulier de Saint Augustin, surnommé «l'Hébreu» et «le Jérôme de son temps» à cause de sa culture de la Bible et de l'hébreu absolument extraordinaire.

46. V. F. Stegmüller, *Filosofia e Teologia nas Universidades de Coïmbra e Évora no século XVI*, Coïmbra, 1959. Sur les auteurs d'Écriture sainte à l'Université d'Évora et sur l'histoire de l'exégèse biblique au Portugal nous avons en préparation deux travaux.

Disciple de Roseto, il écrivit de précieux commentaires aux vingt-cinq premiers Psaumes, aux Lamentations de Jérémie et aux Prophètes Mineurs qui furent édités après sa mort⁴⁷.

Et ceci, en dépit du fait que Fr. Fortunato de S. Boaventura avoue qu'il s'agit de commentaires «érudits et pleins de mots et de textes hébraïques». En fait, une brève analyse de l'œuvre de Figueiró l'impose tout de suite comme un commentateur insigne de l'Écriture Sainte, par la façon rigoureuse dont il étudie les termes et expressions hébraïques, ce pour quoi il se base constamment sur les meilleurs auteurs juifs et chrétiens qui le précédèrent.

Par contre, nous sommes bien d'accord avec le même Fr. Fortunato de S. Boaventura, quand il dit ensuite que «est due à D. Pedro de Figueiró une gloire peut-être unique dans toutes les corporations religieuses de ce Royaume: celle d'avoir fait développer et fixer tellement l'érudition hébraïque dans les vénérables cloîtres du Monastère de Sainte Croix de Coïmbre que, peut-être, ne serait-il pas difficile de prouver que les études hébraïques n'y sont jamais mortes tout à fait et que le feu sacré de cette érudition caché la ne s'éteignait jamais complètement, puisque dans ce cas-là il lui aurait été impossible de lancer des flammes, dont fut témoin et admirateur le XVIII^e siècle (...)»⁴⁸.

Nous pensons qu'il faut absolument citer toute la préface des confrères de D. Pedro de Figueiró à l'œuvre de celui-ci pour faire remarquer la profonde admiration que causait l'érudition sans égale du célèbre hébraïste: «Habes ergo illam tandiu expectata opera D. Petri, quae illum

47. *Commentaria in Lamentationes Jeremias prophetae et in Maachian*, Lyon, 1598 et 1609; *Commentaria in XV priores Psalmos*, Lyon, 1616; *Commentaria in XII Prophetas Minores*, Lyon, 1616. Tous ces commentaires ont été publiés ensemble, en deux tomes, avec le titre *Operum ...*, Lyon 1616. Sur cet exégète, v. notre étude «D. Pedro de Figueiró e a sua obra exegetica», in *Didaskalia*, vol. V, (Lisboa, 1975), pp. 133-153.

48. «Não vejo, porem, estas erudições alli trazidas com a ordem e clareza, em que se abalizava o precedente (Fr. Heitor Pinto), nem o exame avulso deste, ou daquelle texto pode hombraear com huma interpretação seguida, do que hia apparecendo mais notavel em cada hum dos capitulos» (Fr. Fortunato de S. Boaventura, op. cit., p. 44).

E: «Cabe a D. Pedro de Figueiró huma gloria talvez unica em todas as corporações religiosas deste Reino, e vem a ser a de ter feito medrar e arreigar tanto a erudição Hebraica nos veneraveis claustros do mosteiro de Santa Cruz de Coimbra, que talvez não custasse muito a provar que nunca alli morrerão de todo os estudos Hebraicos, e que o sagrado fogo desta erudição alli escondido nunca se apagou inteiramente, pois neste caso seria impossivel, que elle despedisse as lavaredas, de que foi testemunho e admirador, como logo veremos o seculo dezoito» (Fr. Fortunato de S. Boaventura, op. cit., p. 44).

ipsum, qui habitus est, optimum scilicet sacrae paginae expositorem, ac veteribus prope aequalem procul dubio referent. Eminent enim in omnibui perspicax viri ingenium, iudicium maturum, eruditio admirabilis cumque nihil in eo non excellat, in aperiendo tamen indagandoque sensu, quem appellat historicum, seu literalem, eximius plane fuit ac singularis. Etenim vir iste non linguae modo Hebraicae (a cuius studio, et peritia vulgo cognominabatur Hebraicus) sed alia pene omnium notitia abunde instructus, et in veterum Patrum ac Rabbiorum lectione apprime versatus, in id conatus omnes direxit, quod difficilius semper est iudicatum, nempe, ut ipsam historiae sacrae veritatem intelligeret; atque explicaret, quod sane feliciter est assecutus, adque hinc egregiam laudem, et spolia ampla inter caeteros reliquit. Nam licet ab inveterato Iudaeorum errore, qui solam literam sequendam putabant, longe sit nobis discedendum, nihilominus sensus ipse literalis omnium confessione primo elici, ac probe intelligi debet, cui deinde tanquam solido fundamento totius spiritualis aedificii moles innitatur, ut hinc nonnulli nostri temporis interpretes, si non reprehendendi, minus certe laudandi videantur, quod relictis, vel fortassis ignorata historiae veritate, audacter, et ut ait quidam, quae ex tripode sensus mysticos proferant. Nec vero noster Petrus ita literae semper insistit, ut non saepe assurgat spiritu, ad moresque descendat, verum id admodum sobrie, et instar tantum indicantis ea, ex quibus veluti tenuissimis filis integras alli, subtilesque telas facile, cum libuerit, texant. Quamobrem iure videbitur tenuisse medium illud, quod Scripturae expositoribus praescrisit Nazianzenus Oratione secunda in Pascha, ut scilicet, nec tanquam inertes, ac torpidi literas semper maneant affixi, nec rursus nimio contemplationis, et anagogiae studio ducti a proposito argumento excidant, et evagentur».

Et Fr. Luís de Sotomaïor dit dans son approbation de l'œuvre: «... et quidem merito, nam ut alias eius dotes, ac praerogativas omittam, fuit ille linguae sanctae, id est, linguae hebraicae, et phrasis longe studiosissimus, atque scientissimus ...».

Dans la préface qu'il écrivit à ses commentaires, D. Pedro de Figueiró fait allusion à certains points qui manifestent également sa grande classe d'exégète et d'hébraïste. Il commence par parler du ton obscur de la Sainte Écriture et des difficultés qui se présentent à l'interprète dans son analyse de la Bible. Après avoir cité plusieurs auteurs, comme St. Augustin et St. Jérôme, Jean Rufense et Alphonse de Castro, qui appuient ses points de vue, il écrit: «Quae autem sit ratio et causa huiusmodi difficultatis et obscuritatis sanctarum Scripturarum, quaerendum est. Nec enim ea est, quod Deus nobis sua munera invidet, qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire. Multae itaque assignantur huius rei rationes: quarum aliae sumuntur ex parte ipsarummet Scripturarum, aliae ex nobis. Scripturae autem

cum constant rebus et verbis, ex his utriusque oritur earum obscuritas et difficultas. Ex verbis quidem quoniam habent sacrae literae suos peculiare modos loquendi, et sua idiomata, quae a vulgari loquendi consuetudine recedunt, nec possunt nisi exercitatis, et multarum linguarum peritia instructis esse nota. Quare Divus Augustinus cum cum dixisset duabus de causis non intelligi ea quae scripta sunt, nempe si obtegantur verbis aut ignotis aut ambiguis: et rursus verba divisisse, in propria et translata, subiungit: Contra ignota verba, seu signa, propria magnum remedium est linguarum cognitio. Et Latinae quidem linguae homines duabus aliis ad Scripturarum divinarum cognitionem habent opus, Hebraea, scilicet et Graeca, ut ad exemplaria praecedentia recurratur, si quam dubitationem attulerit Latinorum interpretum infinita varietas ...».

Et il poursuit, en mettant en relief l'importance de la connaissance des langues bibliques: «E quibus obiter notabit eruditus lector, non esse audiendos eos, qui praedictarum linguarum cognitionem et studium damnant. Quas etiam sacrossantum Viennense Concilium sub Clemente V, ut in certis universitatibus statui singulas a binis Professoribus docendas. Quibus etiam Arabicam et Chaldaicam adiungit».

Et, plus loin, quand il parle de l'importance de la connaissance de l'hébreu pour faire l'exégèse du Nouveau Testament, il dit: «Quamvis autem Novi Testamenti autores, qui omnes Hebraei fuerunt, Graeco sermone conscripserint, phrases tamen et vernaculum idioma, etiam in Graeco conservaverunt, id quod promptum erat exemplis probare, nisi lectoris fastidio consulerem. Quo fit ut etiam in Novo Testamento quamvis Graece scripto, Hebraicae linguae cognitio necessaria sit».

*

D. Jerónimo Osório (1506-1580), évêque de Silves, écrivit des commentaires aux livres de Job, des Psaumes, de la Sagesse, d'Isaïe aux Parables de Salomon, à Osée et à Zacharie⁴⁹.

Son neveu homonyme et disciple, étudia les langues érudites avec beaucoup de dévouement et se fit remarquer comme hébraïste de grande qualité. Il est l'auteur de *Notationes in Paraphrasim Psalmorum* (Rome, 1592) et de *Paraphrases et Comemntaria in Ecclesiastem et Cantica Canticorum* (Rome, 1592)⁵⁰.

49. Cet'auteur sera traité en détail dans l'étude en préparation sur l'histoire de l'exégèse biblique au Portugal.

50. V. note précédente.

*

Manuel de Sá (1530-1596), S.J., laissa, en plus de *Scholia in quatuor Evangelia ex selectis Doctorum Sacrorum Sententiis collecta* (Anvers, 1596), une œuvre très importante sur toute l'Écriture Sainte, avec le titre *Notationes in totam Scripturam Sacram quibus omnia fere loca difficilia brevissime explicantur. Tum variae ex Hebraeo, Chaldaeo et Graeco lectiones indicantur* (Anvers, 1598, etc.)⁵¹.

À propos de ce traité, Du Pin écrivit: «De tous les commentaires sur l'Écriture il n'y en a point de plus court, ni de plus commode que les notes d'Emmanuel de Sa qui s'applique entièrement à trouver le sens littéral en peu de mots et d'une manière très intelligible»⁵².

Cette œuvre de Manuel de Sá peut être comparée avec celles de Francisco Lucas de Bruges et de Juan Mariana. Remarquable est sa critique des passages bibliques les plus difficiles, en faisant constamment mention des variantes du Targum et des Septante et en confrontant constamment la Vulgate et le texte masorétique.

*

Et l'on pourrait encore citer d'autres noms comme Baltasar Pais († 1638), O.SS.Tr., Sebastião Toscano († 1580), O.S.Jer. et João de Paiva. Le premier écrivit *Commentarii ad canticum Moysis Exod XV* (Lisbonne, 1618), *Commentarii in canticum magnum Moysis Audite coeli quae loquor* (t. I, Lisbonne, 1620; t. II, ibid., 1628); Toscano *In Ionam* (Venise, 1573) et Paiva *Doctrinale Sacrae Scripturae* (Coimbra, 1631), qui, comme nous indique le reste du titre (*omnes illius sensus, tum literales, tum mysticos, necnon canones, sive regulas interpretandi, intelligendi Sacras Literas, phrases, praeterea, modosque ac versiones, libri tribus et viginti comprehendens*), n'est qu'une introduction générale à l'Écriture Sainte, basée sur les meilleurs exégètes qui le précédèrent comme Nicolas de Lyre, Sanctes Pagnino, Sixte de Sienna, Jerónimo de Azambuja, Pedro de Figueiró, etc.

51. V. note 52.

52. *Nouvelle Bibliothèque*, t. XVII, p. 130.

*

Quelques-uns des exégètes portugais cités jusqu'ici méritèrent de grands éloges des critiques postérieurs. Ainsi, Richard Simon, Calmet, J. Mariana, Bernardi de Rossi, Buxtorf, Wolfius, etc., font-ils allusion à plusieurs de nos commentateurs bibliques avec des mots de grande admiration et de louange, ce qui témoigne bien de leur mérite et de leur valeur scientifique.

E. — *Grammairiens et lexicographes*

Pour que l'on puisse connaître et juger correctement l'intérêt et l'évolution des études hébraïques à l'Université de Coïmbre au XVI^e siècle, il faut faire une référence bien spéciale aux auteurs portugais de grammaires et dictionnaires de la «langue sainte».

D'ailleurs, il existait parmi nous et depuis longtemps déjà une riche tradition hébraïque qui fut due à la permanence de juifs en territoire portugais.

À ce propos, Leite de Vasconcelos dit que des documents écrits témoignent de l'existence de juifs en Espagne, où ils s'établirent dans les temps reculés, tout au moins à partir du III^e siècle. Persécutés parfois, tolérés en d'autres moments, les juifs exercèrent une grande influence ethnique et sociale dans les États de la Péninsule, et, quand Alphonse Henriques prit Santarém aux maures en 1147, il existait déjà une synagogue dans cette ville, ce qui prouve que la population juive du Ribatejo était nombreuse⁵³.

Le Prof. Moses Amzalak, récemment décédé et que je veux rappeler ici très respectueusement, traita ces thèmes, avec une grande objectivité et rigueur d'analyse, en deux ouvrages remarquables sur *Portuguese Hebrew Grammars and Grammarians* (1928) et *Dicionaristas e Dicionários Hebreo-Portugueses* (1931), complétant ainsi ce qu'écrivirent en 1792 et en 1825 A. Ribeiro dos Santos⁵⁴ et Fr. Fortunato de S. Boaventura⁵⁵.

53. J. Leite de Vasconcelos, *Origem histórica e formação do povo português*, Lisboa, 1923.

54. A. Ribeiro dos Santos, op. cit.

55. Fr. Fortunato de S. Boaventura, op. cit.

Dans un brève article sur *O Estudo de Hebraico em Portugal no Século XVI* (1973) j'ai essayé de faire quelques addenda aux travaux cités⁵⁶.

Il ne faut pas oublier qu'il y avait des écoles hébraïques appelées *genesim* depuis les premiers temps de la monarchie, que les premières typographies au Portugal ont été hébraïques, que des trente incunables portugais onze ont été imprimés en hébreu et qu'à Lisbonne on copia d'innombrables manuscrits hébraïques. Le plus ancien connu date de 1278. Une littérature hébraïque assez vaste et riche fut cultivée, l'exégèse biblique occupant la place culminante. D'autres genres également cultivés furent la philosophie, la poésie et la linguistique.

La première œuvre imprimée au Portugal est un *Pentatheuque*. Il fut composé à Faro en 1487 par le juif Samuel Gacon deux ans avant le *Livro de Confissom*, premier ouvrage portugais, imprimé à Chaves, en 1489, antérieur à la *Vita Christi*, qui fut imprimée en 1495⁵⁷.

Sur les manuscrits hébraïques copiés au Portugal dans les dernières décades du XVI^e siècle, M^{me} Thérèse Metzger a écrit un livre important dédié à la mémoire du Prof. Marcel Bataillon et remarquablement préfacé par le Prof. Pina Martins, qui entend rectifier l'étude de M^{me} Gabrielle-Sed-Rajna, *Manuscrits hébreux de Lisbonne — Un atelier de copistes et d'enlumineurs au XV^e siècle* (Paris, 1970).

Nous devons encore mentionner les noms d'Isaac Abravanel, Samuel Usque et Leão Hebreu⁵⁸, figures insignes du judaïsme cultivé portugais, qui écrivirent des œuvres de grand mérite.

Les premières grammaires de l'hébreu écrites par des auteurs portugais en hébreu, portugais et latin, datent du XV^e siècle mais ne furent imprimées qu'au XVI^e siècle. Le Prof. Amzalak cite les auteurs suivants: David Ibn Yahia Ben Salomon, qui écrivit לְשׁוֹן לְמוּדִים (*Leshom Limudim*), imprimé à Constantinople en 1506⁵⁹; Moses Ben Shem Tob Ibn Habib, poète hébreu, philosophe, traducteur et gram-

56. M. Augusto Rodrigues, op. cit.

57. V. deux articles du Prof. Pina Martins dans «O Diário de Notícias» le 25 mai et le 20 juin 1965. Et aussi son œuvre *Para a História da Cultura Portuguesa do Renascimento: a iconografia do livro impresso em Portugal no tempo de Dürer*, dans «Arquivos do Centro Cultural Português», vol. V, Paris, 1972; et spécialement *Tratado de Confissom (Chaves, 8 de Agosto de 1489), Fac-simile ... Leitura diplomática e estudo bibliográfico*, Lisbonne, 1973 (Portugaliae Monumenta Typographica, vol. I).

58. Nous avons presque prête pour la publication la version de l'œuvre poétique de Leão Hebreu.

59. Sur cet'auteur et les suivants v. M. Bensabat Amzalak, *Portuguese hebrew grammars and grammarians*, op. cit.

mairien, né à Lisbonne, écrivit פֶּרַשׁ שׁוֹשָׁן (*Perash Shoshan*), manuscrit existant au British Museum de Londres (MS. 2857), ayant utilisé les travaux grammaticaux de Hayyuj, Ibn Jonah, Ibn Ezra et Efodi. Ibn Habib est encore auteur de מֵרְפָא לְשׁוֹן (*Marpé Lashon*), où il résume les principes grammaticaux de l'hébreu de façon catechétique. Ce traité fut également publié à Constantinople en 1520 (et ensuite à Prague, en 1783, et à Rodelheim, en 1806).

David Yachia Ben Joseph, également de Lisbonne, émigré ensuite en Italie, écrivit plusieurs traités de grammaire et de philosophie. Ribeiro dos Santos fait allusion à l'une de ses grammaires, qui a le titre d'*Epitome Gramatical*.

À partir du XVI^e siècle, les études hébraïques faites par des Juifs portugais commencèrent à décliner. Comme l'a dit Ribeiro dos Santos: «Ce Siècle ne fut pas très favorable à ses études; les malheureuses mésaventures qui avaient déjà commencé vers la fin du XV^e siècle, contre les juifs, devaient continuer au XVI^e s. dès qu'Abrahan se retira de Portugal en Castille et surtout après l'édit de 1497 du Roi Emmanuel. De sorte que, beaucoup de ceux mêmes qui étaient restés ici, se virent obligés à sortir de leur Patrie et à errer exilés et bannis dans de nombreuses et diverses parties du monde; ce qui ne leur laissa pas le repos et le calme nécessaires à travailler dans les études de Littérature Sacrée, comme ils purent le faire en des temps tranquilles et de meilleur sort. Néanmoins, au milieu des tâches et afflictions de l'exil, ils ne laissèrent pas de les cultiver avec beaucoup d'ardeur, comme nous devons le voir dans ces Mémoires»⁶⁰.

Les Juifs qui restèrent au Portugal ne pouvaient donc pas développer les études hébraïques. Seuls les médecins et les chirurgiens convertis ou qui devaient se convertir à la foi chrétienne et qui étudiaient les lettres latines pouvaient utiliser les livres hébraïques ou rabbiniques.

Et voilà encore des mots de Ribeiro dos Santos: «Ce décret non seulement coupa aux juifs portugais les études bibliques, talmudiques

60. «Este Seculo não foi muito favoravel a seus estudos; as tristes desventuras, que havião ja começado nos fins do Seculo XV. contra os Judeos, desde que Abarbanel se retirou de Portugal para Castella, e maiormente desde o edicto do Senhor Rei D. Manoel de 1497. continuarão no Seculo XVI. de maneira, que muitos dos mesmos, que ca tinhão ficado, se virão obrigados a sahir de sua Patria, e a vagar desterrados, e foragidos por muitas, e mui diversas partes do mundo; o que lhes não deixou repouso, e quietação necessaria para trabalharem nos estudos da Literatura Sagrada, como poderão em tempos assocegados, e de mais ventura. Com tudo no meio das lidas, e afflictções do seu desterro nunca deixarão de os cultivar com muito ardor, como temos dever nestas Memorias» (*Memorias de Literatura da Academia*, vol. II, p. 354).

et rabbiniques, mais est aussi la cause du fait qu'ils aient privé la Nation de grand nombre de manuscrits, et aussi imprimés de la Bible, et de beaucoup d'autres livres hébraïques, et rabbiniques, en les faisant transporter dans des régions étrangères, où de nombreux font encore aujourd'hui l'ornement et la valeur des plus insignes Bibliothèques; ce qui mena au préjudice et à la décroissance des études de la langue sainte auxquelles ils pouvaient donner un grand appui»⁶¹.

Cette vague de persécution féroce à tout ce qui pouvait avoir une connotation hébraïque, allait même jusqu'au point de combattre les études hébraïques comme il arriva avec Fr. Amador Arrais.

C'est alors que les chrétiens commencèrent à cultiver ce genre d'études qu'ils considéraient indispensables pour l'étude de l'Écriture Sainte. Une question qui se pose, est de savoir quelle fut l'influence exercée par les Juifs convertis sur l'enseignement de l'hébreu à des portugais. Il est difficile de donner une réponse exacte à cette question.

*

La première grammaire d'hébreu imprimée au Portugal est celle de Francisco de Távora (Coimbra, 1566)⁶². Son auteur fut un juif converti, né à Constantinople et qui, après une vie bien agitée, vécut à Rome et à Salamanque, où il enseigna l'hébreu, étant passé après à Coïmbre, comme il nous le fait savoir dans la préface de son œuvre. Celle-ci est dédiée à D. Diogo Pereira, conde de Feira, et reçut l'approbation de Fr. Martinho de Ledesma. Elle commence par la Declaratio Alphabeticæ et contient les chapitres: *De Literis, De Punctis, De seua § Ubi legatur, De Daghes, De Partibus Orationis, De Casu § Declinatione, De*

61. «Este Decreto não só cortou aos Judeos Portuguezes os estudos Biblicos, Talmudicos e Rabbinicos, mas fez com que elles privassem a Nação de indefinitos Codigos Manuscritos, e ainda impressos da Biblia, e de outros muitos Livros Hebraicos, e Rabbinicos, e os fizessem transportar a regiões estranhas, onde muitos delles ainda hoje fazem o ornamento e preciosidade das mais insignes Bibliothecas; o que foi muito em prejuizo, e abatimento dos estudos da Lingua Santa, a que elles podião servir de grande apoio» (*Memorias de Literatura da Academia*).

62. Sur Francisco de Távora, v. outre les œuvres de A. Ribeiro dos Santos, Fr. Fortunato de S. Boaventura et de M. Bensabat Amzalak, A. da Silva Carvalho, «Notícia sobre a Gramática hebraica de Francisco de Távora», in *Revista de Estudos Hebraicos*, vol. I (Lisboa, 1928), pp. 119-135 et J. Mendes de Castro, «Francisco de Távora, gramático e pedagogo do séc. XVI», in *Didaskalia*, vol. II (Lisboa, 1972), pp. 177-181.

Verbo, De Modis § Temporibus, De Numero, De Persona, De Genere, De Specijs, De Figura, De Cõiugatione, De Articulis, De Punctuatione, De Indicatione Casum, De Significatione, De numero, De pronomine, De genere, e Persona, Pronomina Separabilia, De Significatione, De Comparatione, De Figura, De Ordine, De Prepositione, De Casu, De Interiectione, De Post Syllabe, De fere prioris Syllabe, Adnotatio, De Holem, Adnotatio, De Nominibus Foe, Pronomina cum Advese, Pronomine cum Proe-positione.

Et il termine avec une partie du texte de la prophétie d'Abdies en hébreu et en portugais.

Le commentaire de Fr. Fortunato de S. Boaventura sur la grammaire de Francisco de Távora est bien curieux: « Encore en 1566, les études d'hébreu n'étaient pas méprisées dans ce Royaume, puisqu'un étranger fut bien reçu à Coïmbre et eut des disciples qui l'obligèrent à composer un *Art* »⁶³. Et il ajoute encore: « Ce que faisaient les étrangers, ce qui auraient dû faire les nationaux, il est bien dommage que nous ne connaissions même pas par quelle grammaire enseignaient les jésuites du collège de Coïmbre. Cette compilation de règles et de préceptes de grammaire parut cependant déjà trop tard pour faire revivre les études d'hébreu alors quasi éteintes dans ce pays; et comme il n'est pas hors de propos de faire allusion aux persécutions, et contrariétés opposées aux amateurs de telles études et de mettre à jour les différentes causes qui allaient influencer cette désastreuse coupure des bonnes études, je finirai avec cette odieuse peinture ce que j'avais à écrire sur le XVI^e s. »⁶⁴.

Nous pensons que la grammaire d'hébreu la plus utilisée au Portugal jusqu'à celle de Távora fut celle de Clénard.

63. « Ainda em 1566 não eram desprezados neste reino os estudos de Hebraico, pois um estrangeiro foi bem recebido em Coimbra, e teve discipulos que o obrigaram a compor uma Arte » (Fr. Fortunato de S. Boaventura, op. cit., p. 51).

64. « Que fazião os estrangeiros, o que devião ter feito os naturaes, pois he lastima, que nem se quer sabemos por que arte ensinavão os Jesuitas do collegio de Coimbra. Esta compilação porem de regras, e preceitos grammaticaes sahio já muito tarde para fazer resuscitar os estudos de Hebreu então quasi mortos neste reino; e como não sera fora de proposito referir as perseguições, e contrariedades oppostas aos amadores de taes estudos, e descubrir as varias causas, que influirão neste desastroso corte dos bons estudos, findarei com esta odiosa pintura o que eu tinha para escrever sobre o seculo 16. » (Fr. Fortunato de S. Boaventura, op. cit.).

*

Fr. Jerónimo de Azambuja (?-1563), connu sous le nom de Oleastro, exégète dominicain illustre qui écrivit des commentaires bibliques au Pentateuque, selon la version de Sanctes Pagnino, et à Isaïe élaborâ aussi un traité avec le titre *Hebraismi et Canones pro intellectu sacrae scripturae*, que l'on connaît aujourd'hui seulement comme pièce annexée au premier des commentaires exégétiques susdits⁶⁵.

Le titre du commentaire au Pentateuque est bien clair: *Commentaria in Moses Pentatheucum juxta Magistri Sanctis Pagnini interpretationes* (Anvers, 1568; Lyon, 1586). Il faut remarquer qu'Oleastro, membre de l'Inquisition, vit cette œuvre incluse dans l'Index de 1624. Dans la préface, le grand exégète dominicain explique la raison pour laquelle il s'éloigne de la Vulgate et suit la version de Pagnino. J'ai eu la grande chance de trouver à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne un exemplaire de ce commentaire, dont la préface ne fut pas rayée et que je me propose de publier, étant donné son grand intérêt, avec quelques considérations sur les hébraïsmes et les canons.

Les canons (seize en tout) et les hébraïsmes constituent un magnifique recueil d'érudition hébraïque qui aident beaucoup le lecteur à mieux comprendre le texte sacré. Ici, comme d'ailleurs aussi dans ses commentaires de l'Écriture, Oleastro montre posséder une profonde connaissance de l'hébreu.

*

Fr. Francisco Foreiro (1522?-1581), O.P.⁶⁶ est une autre figure remarquable des études scripturaires et hébraïques du XVI^e siècle le commentaire qu'il écrivit au prophète Isaïe est resté célèbre.

Aussi le titre de ce commentaire est-il bien explicatif: *In Iesaiæ Prophetæ vetus et nova ex Hebraico versio, cum commentario, in quo*

65. Dans notre livre *A Cátedra de Sagrada Escritura na Universidade de Coimbra*, nous faisons allusion à Fr. Jerónimo de Azambuja aux pp. 16-19 et nous indiquons la bibliographie appropriée. Cependant en deux articles intitulés «Alguas notas sobre a exegese bíblica em Portugal no séc. XVI», in *Theologica*, II série, vol. XII (raga, 1977), pp. 193-211 et «Alguns aspectos da obra exegética de Fr. Jerónimo de Azambuja (Oleastro), O.P.», in *Revista Portuguesa de História*, vol. XVI (Coimbra, 1978) j'ai étudié de nouveau cet exégète. Nous publierons bientôt un article sur les canons et les hébraïsmes d'Oleastro dans la revue *Biblos* de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Coïmbre.

66. Sur Fr. Francisco Foreiro, v. J. Nunes Carreira, *Filologia e crítica de Isaías no comentário de Francisco Foreiro (1522?-1581). Subsídios para a história da exegese quincentista*, Coimbra, 1974.

utriusque versio reditur, vulgatus interpres a plurimorum calumniis vindicatur, et loci omnes quibus sana doctrina adversus Haereticos atque Judaeos confirmari potest, summo studio ac diligentia explicantur (Venise, 1563). On voit la grande préoccupation qu'il y avait de défendre la Vulgate.

Dans la préface de cette œuvre il fait allusion à un *Lexicon Hebraicum* qui resta manuscrit et que l'on ne connaît pas aujourd'hui.

★

Estêvão do Couto (1554-1638), S.J.⁶⁷, qui fut professeur titulaire de «Prima» à l'Université d'Évora laissa, entre autres, un manuscrit intitulé *Adnotationes in Artes Hebraicam*.

★

Fr. Luís de S. Francisco, O.F.M.⁶⁸, selon Verney, écrivit à Rome une *Gramática Hebraica*, en 1588, en latin, et encore *Globus et Canon Arcanorum Linguae Sanctae* (1586).

Cette dernière œuvre est de caractère grammatical et exégétique, comme on le déduit du *Elencus rerum omnium quae in hoc globo continentur*. Les articles 9 et 10 traitent surtout de l'ancienne poésie hébraïque.

Avec justesse, Fr. Fortunato de S. Boaventura écrit: «On reconnaît tout de suite que cette œuvre est diffuse à l'extrême, caractère le plus importun et le plus fastidieux qui soit pour les débutants, qui perdent tout courage chaque fois qu'on leur présente des montagnes aussi rudes qu'élevées, où l'on aimerait plutôt trouver des chemins praticables et plans. L'œuvre est tirée pour sa majeure partie des écrits de Elius Levita et autres rabbins; cependant, étant donné qu'il commença l'étude de la langue vers la cinquantaine, il montre combien il fit un excellent usage du conseil que, à cette fin, lui avait donné le grand évêque D. Jeronimo Osório»⁶⁹.

67. V. notre travail «O estudo do hebraico em Portugal no século XVI», pp. 12-13.

68. Ibid., pp. 19-20.

69. «A primeira vista se reconhece, que esta obra cahe em hum extremo de diffusão o mais importuno e fastidioso para os principiantes, que desanimão todas as vezes que lhes appresentão montanhas tão ingremes como elevadas, onde so

★

D'après D. Fr. Nicolau de Santa Maria⁷⁰, Barbosa Machado⁷¹, Ribeiro dos Santos⁷², M. P. Lacerda⁷³, Sousa Viterbo⁷⁴, Burger⁷⁵, etc. D. Heliodoro de Paiva († 1552), chanoine régulier de Santa Cruz, écrivit *Lexicon Graecum Hebraicum* (Coimbra, 1532). Mais le cas ne paraît pas si simple que cela. En effet, d'après les dernières recherches faites par M^{lle} Margarida Brandão, malheureusement déjà disparue, dans son remarquable travail sur *O Colégio de S. Paulo*, D. Heliodoro professa seulement en 1542, ce qui fait que la date de 1532 pour l'impression de son *Lexicon* paraît trop prématurée: «A verdade, porém, é que esta obra, de que segundo se afigura se não conhece nenhum exemplar, ou não pertence à autoria de D. Heliodoro, ou só mais tarde terá sido impressa, já que só em 1542 professou»⁷⁶.

Par une question de simple curiosité, nous faisons ici une rapide allusion à la bibliothèque de Fr. Diogo de Murça, en ce qui concerne les livres hébraïques qu'il possédait⁷⁷. On y trouvait un vocabulaire d'hébreu, un dictionnaire aussi d'hébreu et un «petit livre», une Bible et une grammaire d'hébreu; et encore *Joanes Forbeni hebraico* et un Psalterium hébraïque. Et ceci pour ne pas citer d'autres œuvres de caractère biblique.

quererião achar caminhos andamosos e planos. He tirada pela maior parte dos escritos de Elias Levita, e outros Rabbins, visto porem começar elle o estudo da lingua aos cincoenta annos de idade bem mostra que fez um excellente uso do conselho, que para esse fim lhe dera o grande Bispo e sabio D. Jeronymo Osorio» (Fr. Fortunato de S. Boaventura, op. cit.).

70. D. Fr. Nicolau de Santa Maria, *Chronica da Ordem dos Conegos Regrantes do Patriarcha Santo Agostinho*, Lisboa, 1668.

71. Diogo Barbosa Machado, *Bibliotheca Lusitana*, vol. II, pp. 432-433.

72. A. Ribeiro dos Santos, op. cit.

73. M. P. Lacerda, *Bibliographia Lusitana*. Ms. de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne (Fundo Geral, 7391).

74. Sousa Viterbo, «A Literatura hespanhola em Portugal», in *Historia e Memorias da Academias das Sciencias de Lisboa*, nouvelle série, 2^e classe, t. XII, p. 11; et *O movimento tipográfico em Portugal no século XVI. Apontamentos para a sua história*.

75. K. Burger, *Die Drucker und Verlager in Spanien und Portugal von 1501-1536*, Leipzig, 1913.

76. M. Margarida Brandão, *O Colégio de S. Paulo*, Coimbra, 1973, p. 15, n. 3.

77. J. S. da Silva Dias, *Correntes de sentimento religioso em Portugal*, t. I, vol. 2^o, pp. 502-508; A. Moreira de Sá, «Livros de uso de Frei Diogo de Murça», in *Boletim da Universidade de Coimbra*, vol. XXXIII.

*

Quant aux livres hébraïques qui appartinrent au monastère de Santa Cruz et furent ensuite transportés à Porto en 1834 par Alexandre Herculano⁷⁸, nous trouvons parmi eux, sans parler de Bibles et de livres bibliques, *Rabi Abraham expositio in Pentatheucum Hebraice*, *Grammatica Hebraica*, *Kimchi De Arte grammatica hebraice*, *Grammatica Hebraica*, *Altera grammatica hebraica*, *um livro hebraico*, *Buxtorf, Kimchi — fundamento de todas as grammaticas em hebraico*, *Expositio Rabi Abrahae Anchegra (?) super Pentatheucum (Hebraico)*, *Kimchi — Grammatica Hebraica (Liber de arte grammatica rabi Davidis Kimchi michlol nuncupata)*, *Arte de Hebraico*, *Genesis em hebraico*, etc.

Nous pourrions parler encore sur d'autres auteurs et d'autres textes en hébreu du XVI^e siècle, comme, par exemple, des récits de théâtre. À la louange de la reine Ste. Elisabeth on a trois poésies en hébreu dans le manuscrit 993 de la Bibliothèque de l'Université de Coïmbre, qui datent de 1579⁷⁹.

F. — Conclusion

Il ne nous reste, donc, aucun doute que les études hébraïques au Portugal connurent durant le XVI^e siècle un développement extraordinaire et notamment à l'Université de Coïmbre.

Ce qui est à regretter, c'est que ce remarquable intérêt pour l'étude de la «langue sainte» s'affaiblit tant dans les dernières décades du XVI^e siècle

Plus tard, la Réforme de Pombal lui consacrerait une attention bien particulière et n'oublions pas non plus la contribution de valeur apportée par le Tiers-Ordre Franciscain⁸⁰.

Au XVIII^e siècle, est à souligner la publication des grammaires d'hébreu de Fr. Francisco da Paz, O.F.M., et de D. João da Encarnação, chanoine de Sainte Croix, auteurs respectivement de *Compêndio dos*

78. *Catalogo da Bibliotheca Publica Municipal do Porto*, 1^o fascicule, Porto, 1879.

79. M. Augusto Rodrigues, *Três poesias hebraicas do século XVI em louvor da Rainha Santa Isabel*, Coimbra, 1972.

80. Dans l'introduction de notre *Gramática Elementar de Hebraico* (Coimbra, 1967) nous donnons une synthèse de l'histoire des études hébraïques au Portugal. V. aussi notre article «Hebraico» dans l'encyclopédie *Verbo — Enciclopédia Luso-Brasileira de Cultura*, vol. IX, Lisboa, 1969, cols. 1634-1636.

Principios da Gramática Hebraica (Lisboa, 1773) et de *Grammatica Linguae Sanctae*. (דְּקָדוּקָה לְשׁוֹן הַקְּדוּשָׁה) (Coimbra, 1789).

La chaire d'Hébreu, créée à l'Université de Coïmbre au XVI^e siècle resta toujours étroitement liée à la Faculté de Théologie jusqu'en 1910, date où elle fut intégrée dans le plan d'études de la Faculté des Lettres. Il s'agit, donc, là, de l'une des chaires les plus anciennes de l'Université de Coïmbre.

Faisant preuve du haut niveau atteint par les hébraïsants portugais du XVI^e siècle, occupent le sommet les commentaires bibliques auxquels nous fîmes allusion dans les pages précédentes. D'ailleurs, ces commentaires se prêtent bien à certains types de recherche de plus haut intérêt, tels que:

- . l'influence des maîtres juifs;
- . la valeur réelle des hébraïsants portugais dans les domaines de la grammaire et du lexique hébraïque;
- . l'influence reçue des hébraïsants chrétiens;
- . l'étude comparative entre les différents commentaires bibliques;
- . les reflets de l'humanisme chrétien et de l'humanisme catholique;
- . l'exégèse protestante et l'exégèse catholique;
- . l'inquisition et les études hébraïques et bibliques;
- . l'influence des exégètes portugais sur d'autres auteurs, même étrangers;
- . la modernité de leurs commentaires scripturaires;
- . leur attitude envers les versions anciennes;
- . l'influence de la langue hébraïque sur la langue portugaise, etc.

Les aspects indiqués méritent notre attention et nous pensons publier dans quelque temps les résultats de nos recherches.

APPENDICE

Voyons maintenant quelques exemples d'exégèse biblique extraits des commentaires scripturaires de D. Pedro de Figueiró et de Fr. Heitor Pinto au prophète Nahum. Par eux, nous pouvons apercevoir la méthodologie suivie par les exégètes cités et leur capacité d'analyse du texte sacré, basée essentiellement sur leurs connaissances de la langue hébraïque.

Dans le chapitre premier, vers. 3, on lit, d'après la Vulgate: «et mundans non faciet innocentem», ce qui correspond dans les Septante a: καὶ ὁ θωῶν οὐκ ἀθωῶσει et dans le texte masorétique: לֹא יִנְקָה לֹא יִנְקָה .

Figueiró écrit à propos de cette phrase: «Hebraismus est לֹא יִנְקָה
יִנְקָה , id est, «et mundans non mundabit». Nam in hebraico idem verbum repetitur. Vel, «et innocentem faciendo non faciet innocentem», vel etiam LXX: καὶ ὁ θωῶν οὐκ ἀθωῶσει: id est, «et absolvens non absolvet», seu, «immunem faciens non faciet immunem». Et nota quod in huiusmodi repetitionibus, quae sunt hebraeis familiares prior pars semper apud eos modus infinitivus, quem Latini reddunt nunc per gerundium, ut «praecipiendo praecepimus vobis». Interdum per nomen, ut «auditu audietis, et non intelletis». Interdum per participium, ut «expectans expectavit Dominus». In quibus prior pars omitti potest, cum sit phrasis mere hebraica, et aliis linguis ignota, quamvis interdum significet quandam dicti vehementiam. Ut, «praecipiendo praecepimus», id est, vehementer praecepimus. Sic in praesenti satis est dicere «et non faciet innocentem, seu innocentes», id est, non se geret adversus inimicos, et impios eos damnabit, et ulciscetur».

Verbum נִקָּה hoc modo saepe usurpatur, ut «non assumes nomen Domini Dei tui in vanum»; כִּי לֹא יִנְקָה id est, «quoniam non mundabit», seu, «non innocentem faciet Dominum», id est, non ut innocentem tractabit eum».

Au même vers. 3 nous trouvons l'expression «Dominus patiens», en grec κύριος μακρόθυμος et en hébreu אֲרֵךְ אַפַּיִם . Et, à propos dit Figueiró: «id est Dominus longus naso, id est, tardus ad iram. Qui videlicet non statim ulciscitur, sed diu expectat concedens locum poenitentiae», LXX μακρόθυμος, id est, longe differens furorem, hoc est, ultionem».

*

Encore dans le vers. 3 apparaît l'expression «Dominus in tempestate, et turbine viae eius»

en grec : ἐν ουτελείᾳ καὶ συσσεισμῶ ἡ ὁδὸς αὐτοῦ

en hébreu : וּבְשַׁעֲרֵהָ דָרְכּוֹ בְּסוּפָה

Et Figueiró dit à propos: «Etiam hebraismus est; ponitur enim nominativus, «Dominus», sine verbo, ut illic: «Aethiopo, praeveniet manus eius Deo». Et «filii hominum», dentes eorum arma et sagittae». Sed sunt huiusmodi nominativi in genitivos convertendi hoc modo: «Domini viae sunt in tempestate». Vel singulariter, ut est in hebraico, «Domini via eius», aut, «erit in tempestate». «Aethiopiae manus praeveniet Deo». «Dentes filiorum hominum arma et sagittae».

Et particula *in* sumitur pro *cum*. «In tempestate», id est, «cum tempestate». «In tempestate», id est, «cum tempestate», more hebraeorum, qui saepe praepositionem *beth*, id est, *in* capiunt pro *cum*, ut in illo: «Adduxit eum secum in vitulis tribus», id est, «cum vitulis tribus».

«Viae eius». Hebraice singulariter legitur וְדַרְכּוֹ, id est, «via eius». Sic etiam LXX ἡ ὁδὸς αὐτοῦ.

Ensuite à propos de «nebulae» et de «et nubes», il cite Rabi David Kimḥi et Rabi Selomão.

*

Dans le vers. 7 on lit: «Bonus Dominus, et confortans in die tribulationis»

en grec : χρηστὸς κύριος τοῖς ὑπομένουσιν αὐτὸν ἐν ἡμέρα θλίψεως

en hébreu : שׁוֹב יְהוָה לְמַעַן בְּיּוֹם צָרָה

Et Figueiró commente: «id est, robus et fortitudinem praebens ne deficiamus». Hebraismus est «bonus Dominus in fortitudinem in die tribulationis», id est, Dominus est bonus, et fortitudo in die tribulationis. Nam hebraei utuntur accusativo cum praepositione *in*, loco nominativi, ut in Mat. 19,5; 2 Reg. 7-14; Ps. 117,2.8».

*

Dans le vers. 8 le texte biblique selon la Vulgate dit: «Et in diluvio praetereunte consummationem faciet loci eius»

en grec : καὶ ἐν κατακλυσμῶ πορείας συντέλειαν ποιήσεται τοὺς ἐπεγειρομένους

en hébreu : וּבְשֹׁפָף עִבְרַ בְּלָה יַעֲשֶׂה מְקוֹמָהּ

A propos commente Figueiró: «Pronomen eius foeminini generis est in hebraico et refertur ad Ninivem, de que sermo institutus erat, Dominus (inquit) semel inundabit, seu innundatione delebit locum eius ... Sic R. David, R. Selomo ... D. Hieronymus pronomen «eius» refert ad diluvium, quod non convenit, cum שֹׁפָף sit masculini generis; dicitur enim in eadem periodo וּבְשֹׁפָף עִבְרַ, id est, «diluvium transiens». Idem tamen deinde refert ad terram Israel; attamen eius nulla facta fuit mentio».

*

Au vers. 10 la Vulgate lit: «Quia sicut spinæ se invicem complectuntur»

en grec : ὅτι ἕως θεμελίον αὐτῶν χερσω θήσεται

en hébreu : כִּי עַד-סִירִים סִבְבִּים

Notre exégète dit: «In hebraico non ponitur particula *sicut*, vel alia similitudinis, quam interpres addidit explicandi causa, sed legi potes ex hebraico: «Quia ad spinas complexas», vel, «quia dum adhuc spinæ complexæ», subaudi «sunt», etc.

*

Et, enfin le vers. 11: «Et te exhibit ...»

en grec : ἐκ σοῦ ἐξελεύσεται

en hébreu : מִמֶּךָ יֵצֵא

Dit D. Pedro: «Hebraice praeteriti temporis est *exivit*. Et pronomen *te* generis foeminini: ex te, o Ninive ...».

*

Voyons maintenant quelques exemples de Fr. Heitor Pinto.
Dans le vers. 1 on lit: «Onus Ninive»

en grec : Ἀῆμμα Νινευη

en hébreu : מִשָּׂא נִנְוָה

Le Hiéronymite écrit: «Pro onere est in hebraico nomen derivatum a verbo מִשָּׂא, quod significat ferre et portare; eamque ob causam significat onus et pondus; quam significationem secutus est noster interpres. Id animo percipiendo Aquila transtulit Ἀῆμμα Νινευη, hoc est, iugum. Significat etiam verbum hoc assumere. Ea ratione ducti septuaginta interpretes verterunt Ἀῆμμα Νινευη, hoc est, assumptio Ninevi. Appelatur autem vaticinatio assumptio duplici ratione: prior est, quod mens divini vatis assumatur a Deo, ut divino lumine illustretur, atque ad divina oracula intelligenda et nuntianda rapiatur. Altera quod divinus vates id quod praedicet, assumit a Deo. Non enim ex sensu suo, et proprio arbitrio, sed spiritu divino permoti ac rapti vere prophetae vaticinantur».

*

Au vers. 2: «Et irascens ipse inimicis suis»

en grec : καὶ ἐξήραων αὐτοῦς ἐχθροὺς αὐτοῦ

en hébreu : וְנוֹטֵר הוּא לְאִיְבָיו

Après avoir fait allusion aux Septante, il écrit: «Id est, tollens ipse inimicos suos. Hoc est, destruens illos. Pagninus vertit: «Iram reservans inimicis suos». Quae omnia in eandem sententiam recurrunt. Pro irascens est in hebraeo verbum נוֹטֵר, quod significat reservare, custodire, et irasci. Si verbum e verbo reddas, poteris vertere ex hebraeo: «reservans ipse inimicis suis», nimirum ultionem. Reliquit Deus aliquando inimicos suos, ut de illis tempore opportuno sumat ultionem. Eodem verbo utitur Ierem. capite 3... Ab hoc verbo est לוֹטְרִים pro quo nos habemus custodes, cap. 8 Cantorum ...».

Vers. 3: «Dominus patiens»

en grec : κύριος μακράθυμος

en hébreu : יהוה ארך אפים

Heitor Pinto commente : «In hebraeo este «Dominus ארך אפים
erec appaijm, hoc est, tardus ad iras. His duobus vocalibus utitur David Ps. 85 ... אף cum significat faciem et iram, quod in facie conspiciatur. ארך vero significat latum esse, differre et retardare, ut capite Proverb. 19 ... Itaque hoc loco Nahum pro patiente sunt in hebraeo duo vocabula; in graeco autem unum, sed idem significans, nimirum μακράθυμος, hoc est, aequo et perseverante animo ferens. Pro quo in translatione Pagnini est longanimis. Et quoniam vocabulum אף significat etiam nasum, vertunt nonnulli: «Deus latis nasibus». Hoc est, patens, nam hi qui angustis nasibus sunt impatientes vocantur».

Au même vers. 3 on lit encore: «Et mundans non faciet innocentem»

en grec : καὶ ἀθωῶν οὐκ ἀθωώσεται

en hébreu : לא ינקה יהוה ינקה

Notre exégète interprète de cette façon: «Verbum est נקה *nacah*, quod significat mundare, purgare, expiare, innocentem esse ostendere, et impunitatem dare. Et ponitur in utraque parte. Quare recte transtulit noster interpres. Potest verti: «Et mundans non mundat, ut sit sensus: eos expiat. Huic explanationi favet paraphrasis Chaldaica ita habens: «Parcit eis, qui convertuntur, eis autem qui non convertuntur, non parcit». Potest etiam hic Nahum locus verti: «Et purgans non dabit impunitatem». Seu, «et expians non derelinquet impunitum...». Sensus tamen, qui lectioni vulgatae tribuitur, verus est, similis huic, qui ex verbis LXX interpretum hoc loco Nahum depromitur. At interpretes Theodreti Gillius Albinensis rubuicum legit: «Mundans non faciet innocentem». Isidorus Brixianus: «Nocentem non faciet innocentem». Pagninus: «Impune iudicando impune non iudicabit impios». Alii: «Neutiquam impunita scelera dimittet». Ex omnibus his lectionibus nulla est magis secundum veritatem hebraicam, quam ea quam exprimit editio nostra vulgata».

*

Vers. 3: «Dominus in tempestate et turbine viae eius»

en grec : ἐν συντελείᾳ καὶ συσσεισμῶ ἡ ὁδὸς αὐτοῦ

en hébreu : בְּסוּפָה וּבְשֵׁעָרָה רַבּוֹ

Ici Heitor Pinto dit seulement: «LXX habent: Dominus in confirmationem et commotionem viae eius».

*

Vers. 5: «Et contremuit terra a facie eius»

en grec : καὶ ἀνεστάλη ἡ γῆ ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ

en hébreu : וַתִּשָׂא הָאָרֶץ מִפְּנֵי

Voilà le commentaire de l'exégète de Coïmbre: «Aquila pro contremuit vertit (...),— hoc est, corrui; Symachus (...)—, id est, «mota est». Potest recte traduci: «Flagravit terra a conspectu eius...». Verbum hebraeum quo hic utitur Nahum נָשָׂא, *nasa*, quo significat levare et extollere, et incendere, et flagrare, et comburare. Quare poterat verti locus hic: «Elevata est terra a facie eius». Sed quia elevatio haec fuit tremor, recte transtulit interpre noster: «Contremuit terra». Significat enim verbum hoc donare ... Significat proprie ferre et sustinere ... Hac ratione ductus vertit Pagninus hunc Nahum locum: «Exusta est terra a facie eius».

*

Vers. 6: «Indignatio effusa est ut ignis»

en grec : ὁ θυμὸς αὐτοῦ τήκει ἄρχάς

en hébreu : תַּמְתּוֹ נִתְחַבַּח כְּאֵשׁ

Notre exégète écrit à propos de ce passage: «Pro effusa est, in hebraeo est verbum נִתְחַבַּח, *nathac*, quod significat profundere, constare, liquefacere, stillare. Potest esse sensus: «Ira Dei effundetur veluti ignis fulgurum, quid repente a summo ad imum funditur et currit». Aquila vertit hunc Nahum locum: «indignatio eius conflata est», Syma-

chus et Theodotio: «Stillavit». Ac si dicat: «iratus est Deus», sed indignatio eius non tota simul prorumpet, quia misericors est, sed paulatim stillabit. Praeterea significat verbum hoc mulgere, ut capite X Iob ... Pro liquefacere sumitur hoc Nahum loco a LXX interpretibus, qui ita transtulerunt ... Hoc est, indignatio eius liquefacit seu consummit principatus».

*

Vers. 7: «Bonus Dominus et confortans in die tribulationis»

en grec : χρηστός κύριος τοῖς υπομένουσιν αὐτὸν ἡμέρα θλίψεως

en hébreu : טוֹב יְהוָה לְמַעַן בְּיוֹם צָרָה

Fr. Heitor commente ainsi brièvement cette expression: «Pagninus vertit: «Bonus Dominus, fortitudo in die angustiae». Quod in sensus idem est. Pro bono vertunt LXX χρηστός, quod nomen non solum bonum significat, sed benignum, placidum et suavem. Quae omnia huic loco conveniunt. In hebraeo est טוב quod easdem habet significationes».

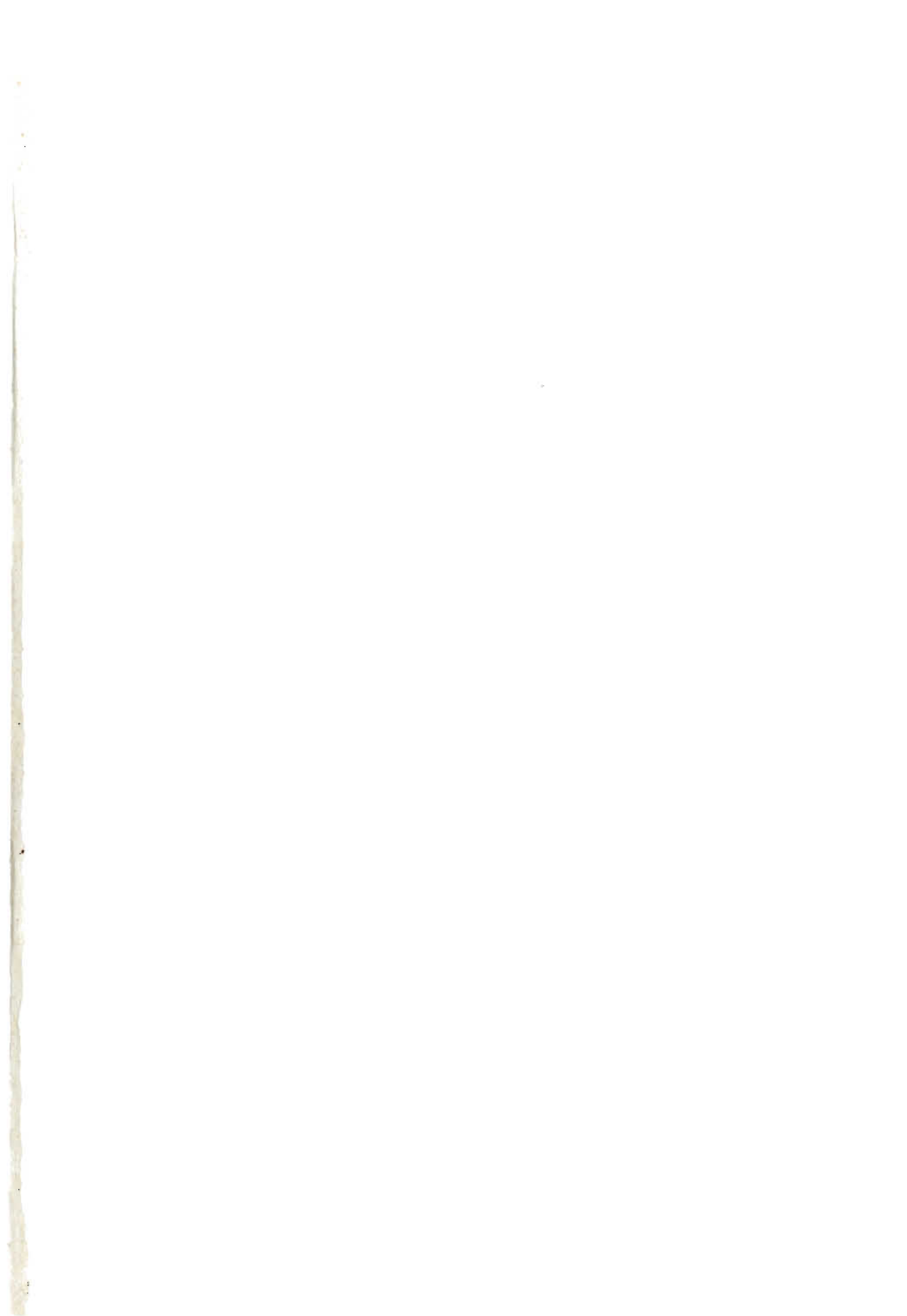
*

Vers. 10: «Quia sicut spinae se invicem complectuntur, sic convivium eorum»

en grec : ὅτι ἕως θεμελίου αὐτῶν χερσωθήσεται καὶ ὡς σμίλαξ περιπλεκομένη βρωθήσεται

en hébreu : כִּי עֲרֻסֵי־רִימִים סִבְבֵּי־סִבְבֵּי־אֶם סְבוּאִים

Pinto dit à propos de ce passage: «Totam hanc orationem ita transtulerunt LXX interpretes. «Quia usque ad fundamenta sua in pavimentum redigetur, et quasi similax implicata comedetur. Lectio editionis vulgatae exprimit exitium Ninivitarum; haec autem ipsius Niniva».



LUI S DE MATOS, <i>L'expansion portugaise dans la littérature latine de la Renaissance</i>	397
LUI S DE ALBUQUERQUE, <i>Science et Humanisme dans la Renaissance portugaise</i>	419
W. G. L. RANGLES, <i>Modèles et obstacles épistémologiques: Aristote, Lactance et Ptolémée à l'époque des découvertes</i>	437
MARGARIDA BARRADAS DE CARVALHO, <i>Nature et naturalisme dans l'Esmeraldo de Situ Orbis de Duarte Pacheco Pereira</i>	445
MICHEL REULOS, <i>Les juristes portugais face à l'Humanisme</i>	455
LUI S DE SOUSA REBELO, <i>Diogo de Teive, historien humaniste</i>	465
RAUL MIGUEL ROSADO FERNANDES, <i>Méthodologie et histoire dans De antiquitatibus Lusitaniae d'André de Resende</i>	487
ALFREDO MARGARIDO, <i>La vision de l'autre (Africain et Indien d'Amérique) dans la Renaissance portugaise</i>	507

IV - QUELQUES ASPECTS DE LA LITTÉRATURE ET DE L'ART PORTUGAIS

LUCIANA STEGAGNO PICCHIO, <i>Babel et Sion: inspiration thématique et inspiration formelle dans la glose camonienne du psaume Super Flumina Babylonis</i>	559
CLAUDE-HENRI FRÈCHES, <i>Les Lusiades — une dynamique des mythes</i>	599
CLAUDIE BALAVOINE, <i>Les églogues d'Henrique Caiado</i>	621
HOWENS POST, <i>Gil Vicente est-il érasmiste?</i>	643
ADRIEN ROIG, <i>António Ferreira — le poète à la recherche du bonheur</i>	655
ANÍBAL PINTO DE CASTRO, <i>La Poétique et la Rhétorique dans la pédagogie et dans la littérature de l'Humanisme portugais</i>	699
LÚCIO CRAVEIRO DA SILVA, <i>Francisco Sanches au tournant de la pensée de la Renaissance</i>	723
JEAN SUBIRATS, <i>L'Outre-Mer dans le théâtre de Jorge Ferreira de Vasconcelos: donnée dramatique et équation personnelle</i>	735
SYLVIE DESWARTE, <i>Les Enluminures de la Leitura Nova. Étude sur la culture artistique au Portugal au temps de l'humanisme</i>	747
THERESE METZGER, <i>Les manuscrits hébreux décorés à Lisbonne dans les dernières décennies du XVème siècle</i>	761
ARTUR ANSELMO, <i>L'activité typographique de Valentim Fernandes au Portugal (1495-1518)</i>	781

LEÇON DE CLÔTURE

PAUL TEYSSIER, <i>L'Humanisme portugais et l'Europe</i>	821
--	-----